L'AGRÉMENT DU LECTEUR

Notice historique sur les Arabes soumis aux Espagnols pendant leur occupation d'Oran

par Sî ABDELKADER EL MECHERFI

(Traduit par Marcel Bodin)

L'activité des Espagnols à Oran depuis la conquête qu'ils firent de cette ville en 1509, jusqu'à leur évacuation définitive à la fin du XVIIIe siècle contraste étrangement avec leur inaction à Mélilla pendant la même période. Diverses causes, assez faciles à dégager, expliquent cette différence d'attitude dans les deux régions,

Mélilla est serrée de près par de hautes et âpres montagnes habitées par une population guerrière contre laquelle il eût été imprudent d'engager une guerre de conquête à une époque où les nations européennes ne possédaient pas encore les moyens et l'écrasante supériorité que leur donne l'armement moderne. La puissante tribu des Galiya (1) pouvait, à elle seule, mettre sur pied des fantassins redoutables dans le corps à corps et excellents tireurs, en nombre suffisant pour tenir en échec les forces très réduites que l'Espagne, participant activement aux affaires de l'Europe, était à même d'envoyer dans cette région.

A ce moment, d'ailleurs, le Maroc n'avait pas encore éveillé les convoitises européennes et l'Espagne, en par-

(1) On trouvera d'intéressants détails sur cette tribu dans *Le Maroc inconnu* (t. I, p. 141) de M. le Professeur Mouliéras.

ticulier, loin d'envisager l'extension de ses possessions sur cette partie des côtes de Barbarie, songea plus d'une fois (notamment en 1764 et en 1772) à les abandonner. On conçoit qu'à une époque où le principe en matière d'annexion était de tenir compte, non seulement des diverses richesses du sol, mais aussi de la « *valeur politique* » (1) de la population, c'est-à-dire de son espèce et de sa qualité, on n'ait pas songé à conquérir un pays pauvre et difficile, défendu par une race vigoureuse, animée de la haine de l'étranger et de l'infidèle, habituée aux armes, de civilisation trop arriérée et de mœurs trop différentes pour que le conquérant pût trouver parmi elle cette première de toutes les richesses, la richesse en hommes dotés de ces talents divers indispensables aux sociétés européennes, tels qu'en procurèrent à l'Espagne et à l'Autriche leurs possessions italiennes.

Enfin, pendant leurs deux règnes qui occupèrent toute la seconde moitié du XVIII^e^ siècle, le roi d'Espagne Carlos III et le sultan du Maroc, Sidi Mohammed ben Abdallah, s'attachèrent à conserver d'excellents rapports qui ne furent troublés que pendant une courte période lors de l'attaque des Marocains contre Melilla en 1775. Ces bons rapports valurent (2) à la France et à l'Espagne unies contre l'Angleterre, l'amitié agissante du Sultan qui permit aux deux puissances alliées d'utiliser la rade de Tanger comme base contre Gibraltar (1780). Pour ne pas compromettre une amitié précieuse qu'il s'appliqua soigneusement à conserver pendant tout son règne, Car-

(1) Voir Sorel, *L'Europe et la Révolution française* (t. I, p. 41).

(2) Ces bons rapports et, aussi, un intérêt bien compris. Une dépêche de Livourne, du 15 novembre 1780, adressée au *Mercure de France* (n° de décembre 1780) annonçant que l'empereur de Maroc était attendu à Tanger pour donner des ordres nécessaires à l'effet de réparer les fortifications de cette place ajoute : « ...on attribue ce dessein de la part de ce prince à la crainte qu'il a que les Anglais, s'ils viennent à perdre Gibraltar, ne songent à s'emparer du port et de la ville de Tanger ».

los III écarta toujours l'idée d'une entreprise militaire en territoire marocain.

A Oran, au contraire, point de souveraineté amie à ménager. La place commande les deux plaines vastes et fertiles de la Meléta et de Sirat favorables aux évolutions des troupes européennes. Les pâturages de ces deux plaines étant indispensables aux troupeaux des tribus voisines, celles-ci, pour s'en assurer la paisible jouissance, devaient de toute nécessité, s'entendre avec les Espagnols. Et, alors qu'à Melilla les Galiyens, ne relevant que nominalement du sultan, restaient, en réalité, indépendants, les tribus voisines d'Oran n'échappaient au joug espagnol que pour retomber sous le joug turc, non moins brutal et non moins lourd.

Par la force même des choses, les tribus de la province de l'Ouest se divisèrent en deux groupes ; l'un qui étant le plus à portée des Turcs demeura soumis à ceux-ci et l'autre comprenant les tribus qui, plus immédiatement exposées aux coups des Espagnols, préférèrent s'entendre avec ceux-ci et participer à leurs razias.

Il est vraisemblable d'ailleurs que, pas plus à Oran qu'à Melilla, la Cour d'Espagne ne tenait beaucoup à étendre une occupation qui lui coûtait plus qu'elle ne lui rapportait (1). Plus, peut-être, que les instructions venues de Madrid, le profit particulier escompté par les officiers et soldats espagnols, et par leurs auxiliaires indigènes, détermina ces courses qui finirent par étendre dans un rayon de vingt lieues la souveraineté de l'Espagne.

La conduite des tribus qui se firent ainsi les agents du succès de l'envahisseur chrétien fut cruellement ressentie par leurs coreligionnaires. L'un d'eux, Sî Abdelkader-el-Mecherfi, donna une expression à l'indignation générale en écrivant contre ces faux-frères le pamphlet dont

---

(1) Voir le rapport du général Vallejo, sur les rapports des Espagnols avec les indigènes, in *Rev. Afr.*, t. XVI, pp. 189-190.

la traduction sera trouvée dans les pages suivantes. Cet ouvrage est intéressant, en particulier, parce qu'il fournit une liste complète et certaine des tribus auxiliaires de l'Espagne, sur les noms desquelles les transcriptions espagnoles laissaient planer quelque incertitude (1).

Sur Sî Abdelkader-el-Mecherfi le traducteur possède peu de renseignements. On sait par le célèbre cheikh Bou Ras, son élève, que Sî Abdelkader assista à la reprise d'Oran par les Espagnols en 1732 : « *mon maître et professeur le cheikh Sidi Abdelkader-ben-Abdallah-el-Mocherrefi* (*puisse Dieu en lui donnant une place dans le paradis, le traiter selon ses mérites*), *assista à cette affaire. Cet homme, pendant sa vie, mena constamment une vie exceptionnelle et fut le dernier de ceux qui, dans leur ferme croyance à une volonté motrice et directrice, se consacrent à la recherche des vérités dogmatiques* ». (2). Sî Abdelkader vivait encore en 1764, car ce fut à cette date qu'il écrivit son factum contre les Beni Amer. C'est tout ce que le traducteur a pu recueillir sur ce personnage ; et la difficulté éprouvée à obtenir quelques détails sur sa vie donne à penser que, sans connaître probablement, la maxime « Bene vixit qui bene latuit », il sut la pratiquer. Puisse Dieu avoir exaucé le vœu fait en sa faveur par le chîkh Bou Ras !

Marcel BODIN.

---

(1) Voir *Rev. Afr.*, t. V, p. 119, en note (de M. Gorguos), la liste des tribus en rapport avec les Espagnols d'Oran, donnée par Clariana.

(2) Bou Ras, *Voyages extraordinaires.. etc.* Traduction Arnaud, in *Rev. Afr.*, 1882, p. 283.

بسم الله الرحمن الرحيم صلى الله وسلم على سيدنا محمد وءاله وصحبه

* قال الشيخ الفقيه الامام * القدوة العلامة الحبر الهمام *
من امره بالله حفى * أبو المكارم سيدى عبد القادر بن عبد الله ابن
أبي جلال المشرقى * الغريسى رحمه الله ونفعنا به في الدارين *
* امين امين *

الحمد لله وحده حق حمده * والصلاة والسلام التامان على من
لانبى بعده * وبعد فهذا التقييد سميته بهجة الناظر * في اخبار
الداخلين تحت ولاية الاسبانيين بوهران من الاعراب كبنى
عامر * وها انا اشرع في المراد * ومن الله تعلى اسأل الاستمداد * إنه على
ما يشاء قدير * وبالاجابة جدير * لا رب غيره * ولا خير الا خيره *
اعلم أن هؤلاء الاسبانيين لاشك انهم فرقة من الروم لا من
الفرنج بدليل ان كتاب النبى صلى الله عليه وسلم الذى كتبه
لهرقل عظيم الروم وبعثه له مع دحية الكلبى يدعوه الى الاسلام
هو الان عند ملك طليطلة وفداراه لا بن الصايغ النحوى لما وجده
عليه فلاوون سلطان مصر وسموا بالاسبانيين نسبة لاسبانيا بقطع
الهمزة المكسورة وهي مدينتهم القديمة * وقاعدة ملكهم القويمة *
وقد تلاشت وبقى الاسم لها وأما الان فقاعدة ملكهم مدينة مدريل
باللام ويقال لها مدريد بالدال ايضا حذو طليطلة ومسكنهم بارض

الاندلس من فطلان وبرشلونة من جهة الشرق إلى اشبونة في جهة الغرب ويجاورونهم الدبرفيز من بعض الغرب والفرانسيس من جهة الشرق وجبل طارق ويقال له جبل الطار داخل في تخوم الاسبانيين الا أنه بيد الانقليز ولكونهم من الروم سموا بروم الاندلس وابتداء ملكهم في الفرن الخامس من الميلاد المسيحى عليه وعلى نبينا الصلاة والسلام وكان دخولهم لوهران بمدا خلة اليهود لعنهم الله وأخلامنهم الارض غدر اللمسليمن في العام الخامس اوالرابع عشر على خلاف في ذلك من الفرن العاشر ودخلوا برج المرسى فبل ذلك باربعة اعوام وهذا برج المرسى مع البرج الاحمر بناهما ابو الحسن المرينى في الفرن الثامن وأما وهران فبنيت على الصحيح في تسعين من الفرن الثالث واختلف في بانيها على قولين فقيل بناها خزر بن حبص بن صولات بن وزمار بن صفلاب بن مغراو المغراوى على سيف البحر الرومى باذن امراء بنى امية الاندلوسيين لكون مغراوة موالى لبنى امية صنهاجة موالى للعلويين غير أن ابن خلدون قال لاادرى ماسبب هذه الولاية وقيل بناها محمد بن ابى عون ومحمد بن عبدون وجماعة من الاندلوسيين الذين ينتجعون مرسى وهران باتفاق مع نفزة وبنى مسغن ويقال لهم مسرفين وهم من ازد يجة والاول أصح ولما استقل قدم الاسبانيين بوهران انحازاليهم طوايف من الاعراب الذين ضعف إيمانهم والعياذ بالله من ذلك فصاروا خدمة لهم ومن جملة جيشهم وكثر بهم السواد على المسلمين فكانوا لهم عليهم اعوانا * وفى الدين الفاسد اخوانا * فشنوا بهم الغارات * وانتفعوا بهم فيما يحتاجونه من الدواب والاقوات * وسبب ذلك الطمع في غرضهم الفانى * الذى صير المسلم مجرماجانى * ولامحالة ان هولاء الاعراب * يطلق عليهم اسم العرب المتنصرة والمتعلفة بالنصارى بلا شك ولا ارتياب * فمن جملة

جند الاسبانيين الذين بوهران من الاعراب بطن من زناتة من مغراوة من اولاد راشد بن محمد بن ثابت بن منديل بن عبد الرحمن بن محمد ابن كنيرايضا بن محمد بن خزر بن حفص بن صولات بن وزمار بن صفلاب بن مغراو بن يصليتن بن مسروف ويقال له مسر بن زاكين ويقال له زاكيا بن ورسيك بن الديرت بن جانا ويقال له زنات يقال لهم كرشتل نسبة لجدهم كرشتل بن محمد بن راشد بن محمد بن ثابت ابن منديل بن عبد الرحمن المغراوى وهم فرقة في غاية الضعف يبلغون التسعين نوالة شانهم عمل البحاير والخضر والتجارة الا انهم مع ضعف عددهم لهم قوة وشوكة واصل مساكنهم حيث يصب نهر شلف بالبحر الرومى ثم انتقلوا لتمزغران غربى مستغانيم واستقروا بها امدا مديدا ثم انتقلوا لبم البحر بسيرات ثم جاءوا الى ارض متوعرة بسيف البحر فألفوا بها بنى ريان وهم فرقة من البربر من صنهاجة على الصحيح فد ضعف حالهم وزالت شوكتهم وخدت نارهم بالدولة الزيانية فاجلوهم منها وسكنوا بها في السنة الثامنة من الهجرة وبنوا بها مدشرا محصنا بالجبال من البر لاطريق له الا من جهة موعرة وكانت بتلك الارض عيون غدبة منهمرة فاستقروا بها للان وكان شأنهم مع الاسبانيين جلب الاخبار لهم وتغطيس الناس فهم المغاطيس ويقال لهم المغطسون فهذا الاسم هو لهم على الكفيفة ولغيرهم على المجاز لعملهم عملهم افتداء بهم ويحكى انهم غطسوا إمامهم الذى يصلي بهم بأن باعوه للاسبانيين غفلة منه وكيفية التغطيس انهم ياتون بدوابهم للدواوير على صفة الخضر المدوسين بالدواوير البايعين للعطرية ومعهم مناطق من الجلود الهلالية فإذا وجدوا خبرا جلبوه للنصارى واذا رأوا فرصة في الصغير اوالكبير اخذوه وجعلوا الجلود على فيه كى لايتكلم وحملوه على دوابهم ومشوا به ليلا لوهران فيبيعونه للاسبانيين وينتفعون بثمنه وهذا دأبهم

لعنهم الله واخزاهم واخلا الارض منهم ومسكنهم حال انحصارهم بالمسلمين بالاودية التي بساحة وهران حذو البرج الاحمر اسفل خنق النطاح وكانت لهم زواريق يسافرون فيها من مدشرهم لوهران اذا اشتد عليهم الامر وسدت عليهم الطرق البرية يحملون فيها للاسبانيين ساير الخضر ونحوها وكان الاسبانيون لاينقطعون عنهم في البحر لاخذ مايفتشرون إليه من عندهم وكان من الكرشتليين بعض الاعين للذواحي الشرفية والقبلية ومن جملة جند الاسبانيين الذين بوهران من الاعراب شافع وهم بطن من بطون بني عامر التي بالمغرب وذلك أن بطون بني عامر بن زغبة بن ربيعة بن نهيك بن هلال بن عامر بن صعصعة ابن هوازن بن منصور بن عكرمة بن يزيد بن حفص بن قيس بن غيلان بن مضر بن نزار بن معد بن عدنان ثلاثة لاغير وهؤلاء بنو عامرهم اخوة بني سعد بن بكر بن هوازن الذين استرضع فيهم رسول الله صلى الله عليه وسلم البطن الاول هم شافع بن عامر بن زغبة الهلالي وبطونهم اربعة وهم الشفارة نسبة لشفرة بن شافع بن عامر بن زغبة واولاد مطرف ويقال لهم المطارف نسبة لمطرف بن شافع بن عامر بن زغبة واولاد صالح ويقال لهم الصوالحية نسبة لصالح بن شافع بن عامر بن زغبة واولاد بالغ نسبة لبالغ بن شافع بن عامر بن زغبة الهلالي البطن الثاني هم بنو يعقوب الذين تنسب اليهم ارض اليعقوبية وبطونهم خمسة عشروهم ذوي منيع ويقال لهم اولاد منيع نسبة لجدهم منيع بن يعقوب بن عامر بن زغبة والكرايش نسبة لجدهم كريش ابن عباد بن منيع بن يعقوب بن عامر بن زغبة واولاد رداد ويقال لهم الرد ايدة نسبة لجدهم رداد بن كريش بن عباد بن منيع بن يعقوب بن عامر بن زغبة واولاد عطاب ويقال لهم العطاطبة نسبة لجدهم عطاب بن رداد بن كريش بن عباد بن منيع بن يعقوب بن

عامر بن زغبة الهلالى واولاد هلال ويقال لهم الهلاليون نسبة لجدهم هلال بن عطاب بن رداد بن كريش بن عباد بن منيع بن يعقوب ابن عامر بن زغبة واولاد داود ويقال لهم الدوايدية نسبة لجدهم داود ابن هلال بن عطاب بن رداد بن كريش بن عباد بن منيع بن يعقوب بن عامر بن زغبة واولاد غانم نسبة لجدهم غانم بن هلال بن عطاب بن رداد بن كريش بن عباد بن منيع بن يعقوب بن عامر ابن زغبة واولاد سليمان نسبة لجدهم سليمان بن داود بن هلال بن عطاب بن رداد بن كريش بن عباد بن منيع بن يعقوب بن عامر ابن زغبة واولاد سعيد ويقال لهم السعايدة نسبة لجدهم سعيد بن داود بن هلال بن عطاب بن رداد بن كريش بن عباد بن منيع بن يعقوب بن عامر بن زغبة واولاد عثمان ويقال لهم العثامنة نسبة لجدهم عثمان بن سعيد بن داود بن هلال بن عطاب بن رداد بن كريش بن عباد بن منيع بن يعقوب بن عامر بن زغبة واولاد سليم ويقال لهم السلايمة نسبة لجدهم سليم بن داود بن هلال بن عطاب ابن رداد بن كريش بن عباد بن منيع بن يعقوب بن عامر بن زغبة الهلالى واولاد ساسى ويقال لهم السواسى نسبة لجدهم ساسى بن سليم بن داود بن هلال بن عطاب بن رداد بن كريش بن عباد بن منيع بن يعقوب بن عامر بن زغبة واولاد سعيد الصغير نسبة لجدهم سعيد الصغير بن عثمان بن سعيد بن داود بن هلال بن عطاب بن رداد بن كريش بن عباد بن منيع بن يعقوب بن عامر بن زغبة واولاد هجر ويقال لهم الهجاير نسبة لجدهم هجر بن غانم بن هلال بن عطاب ابن رداد بن كريش بن عباد بن منيع بن يعقوب بن عامر بن زغبة البطن الثالث هم بنو حميد وبطونهم ستة وستون بطنا مختلفة وهم اولاد عبيد نسبة لجدهم عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة ودوي عيسى نسبة

جدهم عيسى بن حميد بن عامر بن زغبة والدوافة نسبة جدهم دوفة بن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة والعفالة نسبة جدهم عفلة ابن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة والصعادلة نسبة جدهم صعدلة ابن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة والسجاجدة نسبة جدهم سجادة ابن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة واولاد حمزة نسبة جدهم حمزة بن عبيد بن حميد من عامر بن زغبة والمحارزة نسبة جدهم محرز بن حمزة ابن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة وواولاد عجزة نسبة جدهم عجزة ابن حمزة بن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة والمعاليف نسبة جدهم معلاف بن محرز بن حمزة بن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة والحجز نسبة جدهم حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة واولاد حجيش نسبة جدهم حجيش بن حجاز بن عبيد ابن حميد بن عامر بن زغبة والمحاجيش نسبة جدهم محجوش بن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة واولاد أحمد نسبة جدهم أحمد بن محجوش بن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة واولاد محمد نسبة جدهم محمد بن محجوش ويقال له حجوش ابن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة والولالدة نسبة جدهم ولاد بن محمد بن حجوش بن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة والشدايدة نسبة جدهم شداد بن محمد بن حجوش ابن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة والمساعدة نسبة جدهم مسعود بن شداد بن محمد بن حجوش بن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة واولاد زيان نسبة جدهم زيان بن مسعود ابن شداد بن محمد بن حجوش بن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر ابن زغبة واولاد اعمر ويقال لهم العمامرة نسبة جدهم اعمر بن زيان ابن مسعود بن شداد بن محمد بن حجوش بن حجاز بن عبيد بن حميد

ابن عامر بن زغبة واولاد حامد نسبة لجدهم حامد بن حجوش بن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة واولاد رباب نسبة لجدهم رباب بن حامد بن حجوش بن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة واولاد مفران نسبة لجدهم مفران بن رباب بن حامد بن حجوش بن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة واولاد عبد الله الكبير نسبة لجدهم عبد الله الكبير بن رباب بن حامد بن حجوش بن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة والوناندة نسبة لجدهم وانود بن عبد الله الكبير بن رباب ابن حامد بن حجوش بن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة واولاد سلطان ويقال لهم السلاطنة نسبة لجدهم سلطان بن وانود بن عبد الله الكبير بن رباب بن حامد بن حجوش بن حجاز بن حميد بن عامر بن زغبة والعثمانية نسبة لجدهم عثمان الثانى بن سلطان بن وانود بن عبد الله الكبير بن رباب بن حامد بن حجوش بن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة واولاد علي الكبير نسبة لجدهم علي الكبير بن عثمان بن سلطان ابن وانود بن عبد الله الكبير بن رباب بن حامد بن حجوش بن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة واولاد سعيد نسبة لجدهم سعيد بن رباب بن حامد بن حجوش بن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة واولاد مسعود نسبة لجدهم مسعود بن رباب ابن حامد بن حجوش بن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة واولاد عريب ويقال لهم العرايبية نسبة لجدهم عريب بن سعيد بن رباب بن حامد بن حجوش بن حجاز بن عبيد بن حميد ابن عامر بن زغبة واولاد الميمون نسبة لجدهم الميمون بن عريب ابن سعيد بن رباب بن حامد بن حجوش بن حجاز بن عبيد بن

حميد بن عامر بن زغبة واولاد العباس الكبير نسبة لجدهم العباس الكبير بن ميمون بن عريب بن سعيد بن رباب بن حامد ابن حجوش بن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة واولاد يعقوب ويقال لهم اليعاقيب نسبة لجدهم يعقوب بن العباس ابن ميمون بن عريب بن سعيد بن رباب بن حامد بن حجوش ابن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة واولاد غازي نسبة لجدهم غازي بن عريب بن سعيد بن رباب بن حامد بن حجوش ابن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة واكاديد نسبة لجدهم حداد ويقال له محداد بن عريب بن سعيد بن رباب بن حامد بن حجوش بن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة واولاد معروف ويقال لهم المعاريف نسبة لجدهم معروف بن سعيد بن رباب بن حامد بن حجوش بن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر ابن زغبة واولاد يعقوب الكبير نسبة لجدهم يعقوب بن معروف ابن سعيد بن رباب بن حامد بن حجوش بن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة واولاد امعرف نسبة لجدهم امعرف بن يعقوب بن معروف بن سعيد بن رباب بن حامد بن حجوش ابن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبه واولاد عسكر ويقال لهم العساكرية نسبة لجدهم عسكر بن امعرف بن يعقوب بن معروف بن سعيد بن رباب بن حامد بن حجوش بن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة واولاد عبد الله الصغير ويقال لهم العبادلة نسبة لجدهم عبد الله الصغير بن عسكر بن امعرف بن يعقوب ابن معروف بن سعيد بن رباب بن حامد بن حجوش بن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة واولاد زيان نسبة لجدهم زيان ابن يعقوب بن معروف بن سعيد بن رباب بن حامد بن حجوش

ابن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة واولاد عريب الصغير نسبة لجدهم عريب الصغير بن زيان بن يعقوب بن معروف ابن سعيد بن رباب بن حامد بن حجوش بن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة واولاد يحيى نسبة لجدهم يحيى بن يعقوب بن معروف بن سعيد بن حامد بن حجوش بن حجاز ابن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة واولاد عريف التالى نسبة لجدهم عريف التالى بن يحيى بن يعقوب بن معروف بن سعيد بن رباب بن حامد بن حجوش بن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر ابن زغبة واولاد ابراهيم الكبير نسبة لجدهم ابراهيم بن يعقوب ابن معروف بن سعيد بن رباب بن حامد بن حجوش بن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة واولاد سليمان الكبير نسبة لجدهم سليمان بن ابراهيم بن يعقوب بن معروف بن سعيد بن رباب ابن حامد بن حجوش بن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة واولاد سالم ويقال لهم السوالم نسبة لجدهم سالم بن ابراهيم ابن يعقوب بن معروف بن سعيد بن رباب بن حامد بن حجوش بن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة واولاد اعمر نسبة لجدهم اعمر بن ابراهيم بن يعقوب بن معروف بن سعيد بن رباب ابن حامد بن حجوش بن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة واولاد علي الصغير نسبة لجدهم علي الصغير بن اعمر بن ابراهيم بن يعقوب بن معروف كماسياتى الكلام عليهم واولاد عامر ويقال لهم العوامر وبنو عامر وهو الذي انتسبت اليه القبيلة لان نسبة لجدهم عامر بن ابراهيم بن يعقوب بن معروف بن سعيد بن رباب ابن حامد بن حجوش بن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة واولاد خالد نسبة لجدهم خالد بن عامر بن ابراهيم بن

يعقوب بن معروف بن سعيد بن رباب بن حامد بن حجوش بن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة وخالد هذا هو امكر الماكرين واغدر الغادرين فبحه الله من ماكر وانتقم منه عاجلا من غادر مات بالجزاير طريدا من أبى حم موسى بن يوسف الزيانى احد اعيان الدولة الزيانية واولاد سليمان الاوساط نسبة لجدهم سليمان بن عامر بن ابراهيم بن يعقوب بن معروف بن سعيد بن رباب بن حامد بن حجوش بن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر ابن زغبة واولاد شعيب ويقال لهم الشعايبة نسبة لجدهم شعيب ابن عامر بن ابراهيم بن يعقوب بن معروف بن سعيد بن رباب بن حامد بن حجوش بن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة وشعيب هذا هو الذي قتله اخوه خالد الطريد للرياسة فلم يدركها وكان شعيب هذا من النصحاء لابى حم موسى الزيانى واشد منه نصحا اولاد عسكر واولاد زكرياء نسبة لجدهم زكرياء بن عامر بن ابراهيم بن يعقوب بن معروف بن سعيد بن رباب بن حامد ابن حجوش بن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة واولاد موسى ويقال لهم المواسة نسبة لجدهم موسى بن عامر بن ابراهيم بن يعقوب بن معروف بن سعيد بن رباب بن حامد بن حجوش بن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة واولاد العباس الصغير نسبة لجدهم العباس الصغير بن موسى بن عامر ابن ابراهيم بن يعقوب بن معروف بن سعيد بن رباب بن حامد بن حجوش بن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة والعباس هذا هو الذي قتله ابو تاشفين بن ابى حم موسى بن يوسف الزيانى بنواحى السرسو في الحرب سنة سبع وسبعين وسبعمئة وبعث برأسه لحضرة والده ابى حم موسى بن يوسف الزيانى بتلمسان وقيزة

ويقال لهم جيدزة نسبة لجدهم قيزة بن عامر بن ابراهيم بن يعقوب ابن معروف كماسياتى الكلام عليهم واولاد معروف الصغير نسبة لجدهم معروف الصغير بن عامر بن ابراهيم بن يعقوب بن معروف بن سعيد بن رباب بن حامد بن حجوش بن حجاز بن عبيد بن حميد ابن عامر بن زغبة واولاد سليمان التالى نسبة لجدهم سليمان بن شعيب بن عامر بن ابراهير بن يعقوب بن معروف بن سعيد بن رباب ابن حامد بن حجوش بن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة واولاد ردان ويقال لهم الردادنة نسبة لجدهم ردان بن معروف بن عامر بن ابراهيم بن يعقوب بن معروف بن سعيد ابن رباب بن حامد بن حجوش بن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة واولاد ماضى نسبة لجدهم ماضى بن ردان بن معروف بن عامر بن ابراهيم بن يعقوب بن معروف بن سعيد ابن رباب بن حامد بن حجوش بن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة وهم قبيلة عظيمة ذات اعراش بنواحى فسنطينة وليس ماضى هذا هو الذي تنسب اليه العين التى يقال لها عين ماضى وانما هى منسوبة لماضى بن مقرب من بني كبير احد بطون كرفة بن الاثبج الهلالى واولاد سغير ويقال له السغرو يقال لا ولاده السغارنة نسبة لجدهم سغير بن عامر بن ابراهيم بن يعقوب بن معروف ابن سعيد بن رباب بن حامد بن حجوش بن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة ومات سغير سنة احدى وستين وستمئة واختلف في كيفية موته على ثلاثة اقوال فقيل انه غزا بجيشه على زاوية سيدى علي البحرى وهو ابو سيف بتارقة فأخذها وانصرف وكان ابو سيف غايبا ولما قدم سمع بذلك فاتبعه الى أن لحقه بابى حنش فقتله هناك وبه قبره وهذا باطل وقيل أنه الفى نفسه في

المعركة الواقعة بين بني عامر ببلاد وطاط على الغنايم فقتل وهذا باطل ايضا وقيل انه لما القي نفسه في تلك الفتنة ليكبح الناس عضه رجل من قومه في بطنه غلطا ولم يعرفه فانجرح بتلك العضة ومات منها لكون الاسنان هجمت على جوفه كأنها ضربة صارم وهذا هو الصحيح وانظر لهذه الاسنان كأنها اسنان الاسد ثم أمر الامير ابو حم موسى بتجهيزه فغسل وكفن في كفن من أكفان الملوك وجعله في هودج وساربه الى العباد فدفن هناك وقبره معروف وكانت موته قبل حصار ابي حم لانه بعث الى ملك المغرب بالخديعة سرا والله يحكم لا معقب لحكمه وهو سريع الحساب تلك عادة بني عامر في الغدر والخديعة وكان بين سغير وابن عمه علي بن اعمر جد أولاد علي الفيل الموجود الان منافسة شديدة على الرياسة ولما مات انتقل علي برياسة بني عامر واولاد عبد الله التالي نسبة لجدهم عبد الله التالي بن سغير ابن عامر بن ابراهيم بن يعقوب بن معروف كما سياتي الكلام عليهم واولاد ملوك نسبة لجدهم ملوك بن سغير بن عامر بن ابراهيم بن يعقوب بن معروف بن سعيد بن رباب بن حامد بن حجوش ابن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة وعبد الله وملوك هذان قتلهما في الحرب بحالهما ابو تاشفين بن ابي حم موسى بن يوسف الزياني بنواحي السرسو وبعث برأسيهما لحضرة والده بتلمسان سنة سبع وسبعين وسبعمئة واولاد المسعود نسبة لجدهم المسعود ابن سغير بن عامر بن ابراهيم بن يعقوب بن معروف بن سعيد بن رباب بن حامد بن حجوش بن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر ابن زغبة الهلالي والونازرة نسبة لجدهم ونزار بن عبد الله بن سغير بن عامر بن ابراهيم بن يعقوب بن معروف كما سياتي الكلام عليهم وأصل ارض بني عامر بجبل غزوان عند الطايبة في ايام الدولة

العباسية ولهم رحلة الشتاء والصيف باطراف العراق والشام ثم تحيزوا إلى الفرامطة دمرهم الله عند ظهورهم وكانوا جندا لهم بالبحرين وعمان ثم انتقلوا ومعهم اخوتهم بنو سليم الى الصعيد والعدوة الشرقية من النيل لما تغلب العبيديون على الفرامطة ثم انتقلوا لبرقة وطرابلس سنة احدى واربعين واربعمئة في ايام المعز بن باديس الصنهاجي وافتسموا تلك النواحي فكان لهلال الغرب ولسليم الشرق ثم تقدموا لافريقية فوصلوها سنة ثلاث واربعين واربعمئة واول واصل منهم موسى ابن يحيى الظنبري شيخ رياح ووقع القتال بينهم وبين صنهاجة وانحاز اليهم عرب الفتح وكان عدد العرب في تلك الوقعة ثلاثة آلاف وعدد صنهاجة ثلاثين ألفا فوقعت الدايرة على المعز وقبر بنفسه وخاصته للقيروان ونهبت محلته بما فيها وحاصروه بالقيروان ثم دخلت ارض القيروان في ايديهم سنة خمس واربعين واربعمئة فملكوها وافتسموا بلادها فكان لزغبة الجهة الشرقية ولرياح الغربية ثم افتسموها ثانيا فاخذ هلال وهم زغبة ورياح والمعقل وجشم وفزة والاثبج والخلط وسفيان من تونس للمغرب وغيرهم منها للمشرق ثم ارتحلوا للمهدية فضايقوها وشددوا عليها إلى أن دخلت في حكمهم ثم لما فرغوا من صنهاجة وتغلبوا عليهم حاربوا زناتة فغلبوهم ايضا وتغلبوا على بلادهم كصنهاجة ثم انتقل بنو عامر من طرابلس وقابس وشرقي افريقية لقبلة المغرب الاوسط فسكنوا من مصاب جبل راشد وهو جبل العمور وتجاوروا مع بني بادين وتعاقدوا على أمر واحد فسكن بنو بادين بالتلول والضواحي وسكن زغبة بمن معهم في القفار الى ان ملك يغمراسن بن زيان تلمسان ونواحيها ودخلت زناتة للتلول والارياف وظهر عبث المعقل المجاورين له وهم اهل انقاد انفلهم من صحراء بني يزيد وانزلهم بينه وبين المعقل وفاية له فصاروا بصحراء تلمسان بعدان كانوا ما بين

المسيلة في المشرق الى قبلة تلمسان في المغرب وبقوا بها الى ان ملك ابو حم موسى بن يوسف الزياني وذلك في حدود نيف وستين من القرن الثامن وكان من اعيان ملوك بني زيان وقد فتك ابو عنان المريني بالدولة الزيانية وكاد أن يستاصلهم انقلهم من ضواحي تلمسان القبلية وأنزلهم ببلاد تلسالة واتصلت مجالاتهم بها الى ان انقلهم من ملاتة بوطايها وجبالها الدوابر والزمالة في اعوام الستين ومئة وألف ولاية الحاج عثمان باي وسكنوها فهم بها للان وكان مسكن شافع المذكورين بالعين البيضا من ملاتة مع جبال سيدى سعيد التلمساني وكانوا جندا لنصارى وهران وهم الاسبانيون دون غيرهم من اخوتهم من بني عامر فإنهم كانوا رعية للنصارى لاجندا ثم إن شافعا كان عددهم نحو العشرين دوارا وكانوا اهل نجدة وبأس شديد وقتال عتيد ورأي وتدبير وحيلة وتشمير فتقوى بهم الاسبانيون بغاية التمكين واشتدت شوكتهم على المسلمين واعتدوا بهم وصاروا مشتدين واكثروا من شن الغارات على الافريين والابعدين فكانوا عيونهم البصيرة وجنودهم الهايلة المكرة واخوتهم النصحاء واحباهم النجباء وصاروا شجى في حلق الدين باحتكام وفذا في عيون الاسلام وحلاوة في فلوب الكفرة اللئام فكم غزوابهم على المسليمن وكم سبوابهم من المومنين وكم جاسوا بهم خلال الديار وكم سلكوا بهم صعاب الافطار ومن جملة جند النصارى الاسبانيين الذين بوهران من الاعراب المتنصرة حيان وهم قبيلة عظيمة نسبة لجدهم حيان بن عقبة بن يزيد بن عيسى ابن زغبة الهلالي وكانت لهم الاقاوة على ارض بني حسن والدهوص وجزة من قبل دولة الموحدين ورياستهم كانت لاولاد لاحق ثم صارت لاولاد امعافا ثم صارت في بيت سعد بن مالك من ذرية مهدى بن يزيد بن عيسى بن زغبة وهم يزعمون أنهم من ذرية مهدى بن عبد

الرحمن بن ابى بكر الصديق ونسبتهم باطلة وانما ذلك من تشارك
الاسم وتوافقه ومسكن هذه البرفتة من ملاتة بارض الحجرة ومساوالاها
واكثرهم بفي ڀ الغبر للان وهولاء أتوا مع بنى عامر وانتفلوا بانتفالهم
الى ضواحى تلمسان ثم الى هذا المحل الذى هم فيه للان وكان
لهؤلاء حيان رغبة شديدة ڀ التنصر حتى ان الباشا ابراهيم باشا
الجزاير لما أتى وهران غازيا ڀ اثناء القرن الحادى عشر وهو اول من غزا
وهران من الاتراك وصعد للمايدة وهى الوطا الذي برأس جبل
وهران المرتفع عليها ونصب بها مدافعه بونبته فلم يجده ذلك شيا
وصعبت عليه فارتحل راجعا لمملكته ووقع للنصارى الاسبانيين الاعتناء
الشديد بقلعة مرجاجو ود بروا ڀ اقامته وصعب عليهم الماء كان أول من
أتى لهم من جندهم ورعيتهم بقرب الماء لاجل اقامته وتحصينه شيخ
حيان بفيلته فلا حول ولا قوة إلا بالله والامر كله لله انظر ياموس من
وتعجب ڀ فعل هؤلاء المتنصرة وكان عدد هؤلاء يزيد على الثلاثين
دوارا فيهم فيبل كبيروايهم بسالة عظيمة ومكيدة شديدة ڀ الحروب
وفتك عظيم ڀ الاسلام اذا ظفروا باهله خفية وعلانية نعوذ بالله تعلى
من طمس القلوب بغلظ الحجوب ويحكى ڀ نعافهم الشديدان شيخ
حيان هو الذي دبر على الاسبانيين ڀ بنا برج مرجاجو تحصينا للمدينة
ولما أعجبهم رأيه خشوا من فتكه بهم وقالوا المدبر لنا مدبر علينا فنووا
الفتك به وسكتوا وشرعوا ڀ بناء هذه القلعة وحفروا بقرب أساسها بيرا
شديد العمق والقوه فيه خفية وردموا عليه فهو به للان وحتى الان
وعجل الله بسوء عاقبته ڀ الدنيا والاخرة نعوذ بالله من سلب الايمان
وسوء الخسران والمرء بمادان يدان ويقال ان اسمه مرجاجو وسمي البرج
به والله أعلم وقد اندرج ڀ سلك حيان بالسكنى برفتة يقال لها غمرة
عددها يزيد على السنة دواويروهي من البربر نسبة لجدهم غمرة

البربرى وقد اعتنى صاحب ترجمان العبر بالتعريف بهم بما اغنى به عن غيره فعليك به وأصل مسكنهم برقة ثم انتقلوا للمغرب فجالوا فيه الى ان سكنوا باكجرة وراء وهران مع حميان وهم اهل بأس شديد ورأي سديد ولا ندراجهم في حميان لم نفردهم بترجمة كغيرهم وقد نصروا الاسبانيين نصرة شديدة على المسلمين حتى كانوا لهم عضدا في كل شيء ومن جملة جند الا سبانيين الذين بوهران من الاعراب فيبلة ثيزة ويقال لهم جيدزة وهم فرقة من بنى عامر من اولاد عامر بن ابراهيم نسبة لجدهم ثيزة بن عامر بن ابراهيم بن يعقوب بن معروف ابن سعيد بن رباب بن حامد بن حجوش بن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة الهلالى وكان مسكنهم بنواحى تارقة بتلك الجبال وبهم سمي الجبل الذي يقال له جبل ثيزة وجيدزة ولما كف بهم اخوتهم الونازرة انتقلوا لملاتة فسكنوا بضواحى تمزوغة ووادى الغسول وطاء وجبالا وكانوا أهل بأس شديد ولهم قوة وبطش وفتك بالمسلمين فد نزع الله رحمته من قلوبهم عليهم وعددهم نحو الثلاثة عشر دوارا ويسمون باللصوص واذا اشتد الحصار بالنصارى فيسكنون معهم بالابراج والفضاء الذي بصبحة مرجاجو بين برج اليهودى وبرج العيون وكانت لهم رياسة عظيمة مع الاسبانيين ومحبة شديدة ولا يتفون في الاسلام تفية فكم لهم من تطلع على عورات الاسلام والاخبار بهم للكجرة اللئام وتضلع شديد وعتومديد وكم لهم من غارة على المسلمين وسبى لهم وفتك بالمومنين نسأل الله تعلى السلامة من طمس البصيرة ومسخ القلوب فكان منهم المحنشون المغطسون والرفافصة والجند وساير مافيه الضر للمسلمين والنفع للإسبانيين وسبب ضعفهم تسلطهم على ولي الله سيدى احمد الحلفاوي منهم فد عا عليهم بالشر فتقبل الله دعاءه كما دعا على اخوتهم الونازرة حيث انتهكوا حريمه فدعا عليم

بما حصل به النفص والضرر بهم للان ومن جملة رعية الاسبانيين الذين بوهران من الاعراب المنطمسة البصيرة والبصر اولاد عبد الله التالى وهم فرقة من بنى عامر نسبة لجدهم عبد الله بن سغير بن عامر بن ابراهيم ابن يعقوب بن معروف بن سعيد بن رباب بن حامد بن حجوش بن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة الهلالى وكان مسكنهم بوادي الثلاثاء من ملاتة ولهم عدد كثير يبلغون به الستين دوارا ولهم جولان عظيم بالارض وبطش شديد ومكر عتيد فكانوا ينتهون للمطمر الاحمر بوادى مينا واثارهم بالارض تدل عليهم وكان لليهود عليهم من الصولة العظيمة التى وسموهم بها سمة الخسف والذل مالا يصفه لسان ولا يحمله رقم ديوان ومع هذا الذل الذي هم فيه كانوا أشد نصحا وإعانة للاسبانيين بكل شيء وفرحا باليهود حتى انهم اذا رأوا اليهودي كأنما يرون ملكا عظيم المرتبة ولقد اخبرنى من أثق به من كرشتل أنه رءا العامري يقبل يد اليهودي فضلا عن النصرانى من الجهتين تشريفا له وأنهم تصاهروا مع اليهود والاسبانيين فلاترى إلا العامرية في بيت الكافر تجول واهلها في غاية الفرح ولاولاد عبد الله نكاية شديدة للمسلمين فكان منهم المرجفون والمنافقون والجالبون قلوب الناس للكفر والزنادقون وليس لهم غيرة على الاسلام ولا لهم محبة الا في عبادة الاوثان والاصنام حتى أن من جملتهم الكافر ابو نصابية احد النصاصيب الذي قتل الفقيه باي مازونة السيد شعبان الزناقى عند باب وهران سنة ثمان وتسعين وألف واجتز رأسه فلعنه الله من منافق وأخزاه فإنه مجرم فاسق ومن جملة رعية الاسبانيين الذين بوهران من الاعراب المنطمسة البصاير اولاد علي القبيل المشهور وهم فرقة من بنى عامر نسبة لجدهم علي بن اعمر بن ابراهيم بن يعقوب بن معروب بن سعيد بن رباب بن حامد بن حجوش بن حجاز

ابن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة الهلالى ومسكنهم ببلاد ماخوخ الومانى صاحب الخيمة المشهورة بالثنية الذي فتل في المحاربة الوافعة بين بنى لومى وبنى مانواچ اوايل المئة الخامسة من الهجرة وليس هو ماخوخ الشريف وهم فرقة كبيرة يناهزون السبعين دوارا ولهم اذعان عظيم للاسبانيين ومحبة لليهود إلا انهم ليسوا كاخوتهم اولاد عبد الله لان اولاد عبد الله لهم بأس شديد دون انابة واولاد علي لهم بأس وانابة وكانوا اهل اعانة شديدة للاسبانيين حتى غزوا بهم المرة بعد الاخرى على المسلمين بالكرط وغيره وكان فيهم جبار عنيد وظالم شديد فارس شجاع مطيع للكبر وللاسلام مناع يقال له رابح بن صولة كانت النار له عولة قيل من صبيح وقيل من اولاد علي وهو الصحيح نسبة جده صولة بن يعقوب بن علي بن اعمر بن ابراهيم بن يعقوب ابن معروف بن سعيد بن رباب بن حامد بن حجوش بن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة الهلالى واولاده يقال لهم الصوالة اشد بأسا على المسلمين ونكاية للمومنين واعانة للاسبانيين فكم له من غارة بالليل والنهار على الاسلام وكم له من فتك بهم في الضوء والظلام الى ان قتله الحشم بعد ماكبب بصره واراح الله منه الاسلام وكان لاولاد علي مايفوق المئتي فارس من الاعيان ومن غيرهم مالا ينطق به لسان حتى ان خيل بنى عامر كانت تناهز العشرة آلاف فارس فضلا عن المشاة التى لايحدها حادس ولقد كانوا أهل عدد وعدد ونجدة وشدة ومدد ومع هذا إذا خرج نحوهم النصرانى في ثلاثمئة اواربعمئة يلحقهم منه الذل والاهانة والصغار لا سنكانة مالا يصفه عقل عاقل ويذهل عنه كل ذاهل فينزل في اوسع حلقهم ويتبكه في غللهم فإذا أمر فعلوا وإذا نهى انتهوا وإذا وجد أجنبيا بين أظهرهم أسره جهارا ولا يراعي لهم فيه حرمة ولا جوارا ويزيد المرجفون منهم بالتشنيع في اطراف البلاد * بان

النصراني خرج في تلك السنة بجيش كالجراد * وله جند كثير * وجهد كبير * حتى يظن من لاخبرة له بنجافهم وكبرهم ان ذلك صحيح * فيدخله الرعب الذي دخلهم فيفرح المشنع ويستريح * ولكثرة جند بني عامر * وشدة بأسهم في الظاهر * ودخولهم تحت ذمة الكافر * وحصول الاهانة لهم والاذلال * خاطبهم العلامة ابو العباس سيدى احمد بن القاضى سيدى عبد الله بن ابى محلى السجلماسى المساوى شيخ العلامة ابى عثمان سيدى سعيد قدوره الجزايرى على سبيل المعايرة والاغراء في قصيدته الرائية ظنا منه الافلاع فقال فمن مبلغ عنى قبايل عامم * ولاسيما من قد ثوى تحت كافر وكل كمى من صناديد راشد * بثنيجانها مع رأسها عبد قادر وجيرانهم في العرب من كل ماجد * طويل القنا اهل الوغا والمغافر وطلحة والا حلاف في غرب هذه * وشيخ سويد وكل مفاخر وشيخ بنى يعقوب والحامي البتى * بكل فيفل مولع بالعساكر ويامعشر الاسلام في كل موطن * وفي كل ناد سالف ومعاصر ويا سادة العربان من الهاشم * وغيرهم بالله ماصبر صابر ويامعشر الاتراك ياكل عالم * وكل ولي حافظ للاوامر اناشدكم بالله ماعذركلكم * لدى الله في وهران امر الكنازر اذ لكم الجبار كيف رضيتم * بسبى العذارى من بنات الاكابر وصرتم من جور البغات كانكم * يهود الجزا تعطونها بالاصاغر فلا همة تعلوبكم عن دنية * ولا غيرة تدعوكم للمآثر ولا ذمة ترعونها في نبيكم * ولا حرمة تحمونها بالبواتر عليكم أكاف الذل اين فحولكم * اما ابصرواني السبى غيد الحرايز وتحت اليهودى غادت عريبة * يعاليها والخنزير فوق الهزابر وما منكم الاخصى اذلله * بميسمه النصرانى ياءال عامر

اضيم الملوك وتغلب ظالم * عليكم رماكم في جوار الكوافر
فلم يلتفتوا لمقاله * ولا لهم رغبة في امتثاله * بل زادهم خطابه
النفور * الى الكوافر الفجور * نعوذ بالله من عماء القلوب والابصار *
ونسأله السلامة والعافية في الدارين بجاه الحبيب المختار * سيدنا محمد
صلى الله عليه وسلم مادام الليل والنهار ومن جملة جند النصارى
الاسبانيين الذين بوهران من الاعراب بطن من اولاد عبد الله بن
سغير بن عامر بن ابراهيم بن يعقوب بن معروف بن سعيد بن رباب
ابن حامد بن حجوش بن حجاز بن عبيد بن حميد بن عامر بن زغبة
يقال لهم الونازرة نسبة لجدهم ونزار بن عبد الله بن سغير بن عامر
الزغبي وهم فرقة ذات بأس شديد وحقد عديد فيها نحو الستة
دواوير عظام واصل مسكنهم بوادي سنان بنواحي تموشنت من مزارع
اولاد خالفة الخارجين من اولاد الزايرعن سلسلة بني عامر في النسب
ثم انتقلوا لنواحي تارقة فسكنوا بجبالها مع اخوتهم ثيزة العامريين ثم
انتقلوا مع ثيزة وسكنوا بالجبل المطل على وهران فبلتها من نواحي
تمزوغة واستفروا بملاتة جبالا و وطاء وتصرفوا فيها بماشاءوا وكانوا أهل
شجاعة وبسالة ولما جاء الاسبانيون لوهران كانوا من جملة جنودهم
المعتمدة عليها منهم العيون والجيش وغير ذلك ثم إن ثيزة صاروا عند
الاسبانيين لصوصا والونازرة صاروا لهم زمالة ايضا ومن ثم اطلق
هذا الاسم عليهما دون غيرهما فمهما قيل باللصوص فهم ثيزة العامريين
ومهما قيل بالزمالة فهم الونازرة العبد لاويون ولا يقال لغيرهما من
شافع وحميان واولاد عبد الله واولاد علي وساير بني عامر وكرشل ثم إن
الونازرة وثيزة وهم جيدزة لم تسمهما الاسبانيون بما وسمت به غيرهما
من الذل والاهانة كبني عامر حال صولة اليهود عليهم وذلك ان يهود
وهران كانت لهم صولة عظيمة على بني عامر لكون الجباية كانت على

يد اليهود دون الاسبانيين فكان اليهودى لعنه الله يخرج بمحلته لقبض الضريبة فيضرب خباءه بوسط دواوير بنى عامر من اولاد عبد الله وغيرهم ثم يتصرف فيهم تصرف الملك في رعيته بما شاء أمرا ونهيا فيصفد هذا في الاغلال ويضع على رجلي هذا الاكبال ويجلد هذا ويخلى سبيل هذا الى غير ذلك دون متعرض له واما الفحش فلا يوصف نعوذ بالله من طبع الفاجر وغلظ الحجوب ومسكن فيزة عند الحصرة وهران كعامر ومسكن الونازرة كغيرهم جبل هيدور وملاتة وللاسبانيين ترتيب في رعيتهم ليحصل التعاند لهم في خدمتهم وهوانهم يقدمون الونازرة على فيزة وهم على جيان وغمرة وهم على شافع وهم على كرشتل وهم على اولاد علي وهم على اولاد عبد الله وهم على بنى شقران وهم على الفلعية وهم على الحشم لكونهم معهم بين نفرة واستقامة فتارة يذعنون لهم وتارة يخرجون عن طاعتهم ويأنفون بالدخول تحت ذمتهم وأما هبرة والبرجية ومجاهر وغيرهم من القبايل فإنهم لم يدخلوا تحت طاعة النصارى الاسبانيين اصلا وكان لهبرة حروب عظيمة مع الاسبانيين وسويد الى ان تلاشوا ولما هرب السلطان أحمد الزياني امير تلمسان من الاتراك لمدينة دبدو في القرن العاشر ودخلها اخذه اميرها اعمر بن يحيى المرينى وسبا جميع ماله ومن قدم معه من اهل تلمسان وجعل غدرة لم يغدرها احد قبله ولا بعده من ملوك الارض فلم يرض بفعلته الذميم احد حتى الزمالة وهم الونازرة واللصوص وهم فيزة ثم إنه لم يكن احد أشد اعتناء واعانة للاسبانيين بكل مايحتاجون اليه من التبن والحشيش والحطب والسمن واللبن والعسل والضأن والمعز والبقر والخيل والابل والبغال والحمير من جميع الاعراب الداخلين تحت حكمهم مثل اولاد علي الخزاهم الله ولعنهم واخلا منهم الارض وصيرهم حطبا لجهنم وبيس المصير وكانوا لاينقطعون عنهم بذلك ليلا

ولانهار ارغبة لمالهم في ذلك من الثمن الكثير ثم إن هؤلاء البرف الثمانية الضالة وهم كرشتل وشابع وحميان وغمرة وقيزة واولاد عبد الله واولاد علي والونازرة لما اجتمعوا عند الاسبانيين وصاروا على كلمة واحدة في الدفع والجلب اشتد بهم عضد النصارى وقويت شوكتهم وكثر بأسهم على المسلمين الى ان صاروا وطاء سيرات وملاتة من جملة مسارح ومزارع العدو وليس للمسلمين فيه مطمع إلا من لاج في حزبهم وصار من رعيتهم ودخل في حمايتهم وأدى لهم الجباية وكان معينا لهم على مرادهم وصاروا يتجسسون لهم الاخبار على المسلمين في السهل والاوعار حتى اذا تعينوا له يصكهم بخيله ورجله وهم معه فيقتل وياسر ويسبى ويفعل ما أراد الله بفعله واشتد غزوة على المسلمين بهؤلاء البرف الضالة التى رغبت في غرضه الباني رفيق الدين منهم والجاني فانتهكوا حرمة الاسلام غاية الانتهاك وصاروا لفنص اهل الاسلام حبايل واشتراك وكانوا عيون العدو الذين يتطلع بهم على عورات المسلمين واعوانه الذين يشن بهم الغارات على الابعدين وهذا فعل الاعداء المرتدين حيث جسروا العدو بخيلهم ورجلهم على اقتحام حلل المسلمين ودورهم بكلهم وانتهاك حريمهم وانتهاز الفرصة فيهم والعجب العظيم منهم انهم مع هذا التلاعب بالاديان وموالاة الكافرين لهم بالخدمة والنصيحة والمبايعة لهم على الطاعة والاذعان والاعانة لهم في امورهم وتقوية سوادهم والاستضاءة بنارهم ومواداتهم لهم بالاحسان كانوا يعتقدون انهم على الاسلام وصحيح الايمان وانهم في رحمة الله خالدون ولم يقرء واقوله تعلى في المايدة ولوكانوا يومنون بالله والنبي وما أنزل اليه ما اتخذوهم اولياء ولكن كثيرا منهم فاسقون وكيف يكون مسلما من لاغيرة له على المسلمين ولاهمة عالية يأنف بها عن خدمة الكافرين ولامبالاة له بدين الاسلام

ولا يخشى ملامة على دينه من اهل الاسلام ولا مرافبة له لله تعلى في دينه القويم ولا سلوك له في طريق الله وهو الصراط المستقيم ولا حياء له في وجهه لما رفع عنه الجلباب ولا مروءة له حيث يغزو بالنصارى على المسلمين ذوى النهى والالباب وكيف يكون له الجواب لربه جل وعلا في يوم الفيام وكيف يكون حاله في فبره وفت الخصام فياعجبا منه كيف يجاوب الملكين منكرا ونكيرا إذا سألاه عن دين الاسلام وعن من بعثه الله لخلفه بشير انذيرا وسراجا منيرا وكيف يكون اذا فتن في الفبر ورجع ذليلا حفيرا ثم ان هؤلاء البرف الضالة المذكورة لما انعم الله تعلى بظهور نوره رغما على انف الكافرين واعلاء كلمته وكلمة دينه حتما على المعاندين والفاجرين حيث فيض للاتراك الجزاير وصير فيها باشتها الشريف الفيه السيد اباعبد الله محمد بكداش خوجة ابن الفقيه ابى الحسن علي دانى بن محمد النكدلى بدلا من الذى فبله وهو الباشة الشريف السيد حسين خوجة في سنة ثماني عشرة ومئة والف والحال ان باي الايالة الغربية الجامع بين ايالة مازونة وتلمسان السيد مصطفى ابا الشلاغم بن يوسف المراتى كان رابطا على وهران ملاز ماجهاد النصارى رايما فتحها وصابرا على بلاياها غيران الباشة السيد حسين لم يعنه بشيء من الجيش وانما هو محاصر لها بمحلته المعتادة التى هي مئة وسطاط من الاتراك في كل وسطاط خمسة وعشرون جنديا مع جيشه من العرب فأمده الباشة السيد محمد بكداش بالجيش برا وبحر النظر صهره ووزيره السيد اوزن حسن واجتمع الجيش العظيم بساحتها وضايقوا من بها انفسموا على ثلاثة فرق ففرقة منهم لجأت لحصن العدو وصارت تقاتل معه وتدافع بجهدها عنه والحكم في هذه الفرقة اباحة مالها ودم رجالها والبالغين من ذراريها لمن ظفر بهم من المسلمين لكونها

ردا وأما الصغار من الاولاد فلا يقتلون ولا يكونون فيأ للمسلمين وقد ذهب بعض الونازرة مع الاسبانيين بعد الفتح لعدوتهم واستقر بسبتة فهو بها للان وفرقة منهم لجأت للمسلمين وصارت تقاتل معهم العدو غير انها في الخفية تعلم العدو باحوال المسلمين وتامره بالثبات وتواعده بالرجوع عنده اذا وجدت السبيل والحكم فيها انها فرقة الزنادقة يقتل كل من اطلع عليه منها ولا يامره الى الله سبحانه وتعالى وفرقة منهم تابت لله تعلى وانابت من موالاة العدو ومواصلاته وتركت الاعانة له ظاهرا وباطنا وندمت على ماصدر منها سابقا والحكم فيها انها واحدة من جماعة المسلمين كثر الله عدد جيش الاسلام ان لم يتقدم منها ماييبح الدم وهذا التفصيل هو المعول عليه في الشرع لانه عين النازلة ولا تلتبست لمن عمم وقال باباحة المال والدم في الجميع وهو الفقيه ابو العباس سيدى احمد البلالى التلمسانى في تاريخه فنسأل الله تعلى تمام العافية والموت على كلمة التوحيد ولا يغير ويبدل بنا في الدارين بجاه نبينا ومولانا محمد صلى الله عليه وسلم تسليما وهذا اخر مايسر الله بجمعه بحوله وقوته فدتم على يد جامعه في اوايل رجب الفرد الحرام عام ثمانية وسبعين ومئة وألف افقر العبيد الى مولاه ذى الاكرام والجلال عبد القادر بن عبد الله بن محمد ابن أحمد ابى جلال المشرفى الغريسى كان الله له ولوالديه يوم تتراد فى الاهوال بجاه سيدنا محمد صلى الله عليه وسلم خير الارسال واصحابه وازواجه وعترته وكافة الال والحمد لله رب العالمين *

TRADUCTION

Au nom d'Allah le Clément, le Miséricordieux

Qu'Allah bénisse N. S. Mahomet, sa famille, ses compagnons et leur accorde le salut !

Le chîkh et juriconsulte, l'imâm et le modèle, le très savant docteur, l'homme magnanime dont Dieu connaît bien tout ce qui le concerne, Abou-l-Makarim-Sidi-Abdelkader-ben-Adallah-ben-Abi-Djellâl il Mecherfi l Gherisi (qu'Allah le reçoive dans le sein de sa miséricorde et nous fasse profiter de ses mérites dans l'une et l'autre demeure. Amen ! Amen !).

S'exprime ainsi :

Louange à Dieu seul telle qu'elle lui est due ! La bénédiction et le salut complets sur celui après lequel il n'est plus de prophète !

J'ai intitulé cet opuscule : « *L'agrément du lecteur, notice historique sur les Arabes, tels que les Beni Amer, qui reconnaissent la souveraineté des Espagnols* ».

Et j'entame donc le sujet que je me propose de traiter, en demandant à Allah son assistance . Il peut tout ce qu'Il veut, Il est à même d'exaucer les prières ; il n'y a pas d'autre Maître que Lui ; il n'est de bien que celui qu'Il dispense !

Il faut savoir que les espagnols dont il est ici question sont, à n'en pas douter, des romains et non des francs comme le montre ce fait que la lettre écrite par le prophète (Dieu le bénisse et lui accorde le salut) à Héraclius, chef suprême de l'empire romain et qu'il lui fit porter par son envoyé Dahia-l-Kelbi pour le convier à embrasser

l'islamisme, se trouve aujourd'hui chez le roi de Tolède qui la fit voir à Ibn-es-Saïgh, le grammairien, lorsque ce dernier lui fut envoyé en ambassade par Calaoun, sultan d'Egypte.

Les espagnols tirent leur nom d'Ispania, leur antique cité, leur capitale superbe, aujourd'hui disparue mais dont le nom a survécu. De nos jours, leur capitale est Madril (avec un L ; on l'appelle aussi Madrid avec un D) près de Tolede. Ils occupent le pays d'El Andalès (1) depuis la Catalogne et Barcelone, au Levant, jusqu'à Lisbonne, au Ponant. Sur une partie de leur frontière occidentale, ils ont pour voisins les Deberguiz (*portugais*) et à l'est, les Français. Le mont de Tariq que l'on appelle Gibraltar est compris dans leurs limites, mais il est au pouvoir des Anglais. Les Espagnols étant romains d'origine ont été appelés les romains d'Espagne (*roum-el-Andalès*).

Les commencements de leur empire se placent au v^e^ siècle à dater de la nativité du Messie (Allah lui accorde ainsi qu'à notre prophète, Ses bénédictions et le salut éternel !).

Ils s'introduisirent dans Oran grâce à l'entremise des juifs (Allah les maudisse et en purge la terre !) et en trahison des musulmans, en l'année 14 ou 15 (on n'est pas d'accord sur ce point) du x^e^ siècle de l'hégire. Ils étaient entrés, quatre années auparavant, dans le Bordj-el-Marsa (2) : ce fort et le bordj-el-Ahmar (3) ont été construits tous deux au viii^e^ siècle de l'hégire, par Abou-l-Hasan, le Mérinide.

Quant à Oran, on sait, avec certitude qu'elle fut cons-

---

(1) Bilad-el-Andalès est le nom donné par les anciens historiens arabes à l'Espagne toute entière.

(2) Le fort de Mers-el-Kebir.

(3) Appelé par les Espagnols le Rosalcazar. C'est aujourd'hui le Château-Neuf.

truite en l'an 90 du IIIe siècle de l'hégire : mais il existe deux opinions différentes sur le point de savoir quel en fut le fondateur. Suivant l'une, Khazer ben Hafs ben Soudât ben Ouezmâr ben Saqlab ben Maghraou el Maghraoui l'édifia sur le rivage de la mer romaine (Méditerranée) avec la permission des princes omiiades d'Espagne, car les Maghraoua étaient les clients des Beni Omiia et les Sanhadja ceux des Alides (Fatimides). Ibn Khaldoun déclare ignorer les raisons de ces patronages.

D'après la seconde opinion, Oran fut fondée, après entente avec les Nefza et les Meni Mesghen (ces derniers appelés aussi Misserghin appartiennent à la tribu des Azdidja) par Mohammed ben Ali Aoun Mohammed ben Abdoun et un certain nombre de maures espagnols qui fréquentaient ce point pour en utiliser le mouillage C'est la première de ces deux opinions qui est la plus sûre.

Quand les espagnols furent solidement établis dans Oran, diverses tribus arabes dont la foi avait décliné (Allah nous préserve de ce malheur !) passèrent de leur côté et se mirent à leur service et firent partie de leurs armées. Par le fait de ces tribus, de nombreux malheurs accablèrent les musulmans : elles furent contre ces derniers les auxiliaires des espagnols dont elles partagèrent la foi corrompue. Les chrétiens les firent participer à leurs expéditions : elles leur fournirent toutes les subsistances et toutes les bêtes de somme qui leur étaient nécessaires. L'avidité à poursuivre l'acquisition de biens périssables, cette avidité qui fait du musulman un pécheur et un criminel, fut le mobile de leur conduite. On doit donc les comprendre sans doute ni hésitation sous l'appellation générale d'arabes christianisés, d'arabes satellites des chrétiens.

LES KRICHTEL

Parmi les arabes (1) qui combattaient dans l'armée des espagnols d'Oran, on comple une tribu zénète de la branche des Maghroua dont elle sort par les Oulad Rached ben Mohammed ben Tabet ben Mendil ben Abderrahman ben Mohammed ben el Kheir ben Mohammed ben Khazer ben Hafs ben Soulât ben Ouezemmar ben Saqlab ben Maghraou ben Isliten ben Masrouk, dit aussi Masr, ben Zakin, autrement nommé Zakia, ben Oursik ben ed Diret ben Djana, autrement nommé Zenât.

Cette tribu appelée Krichtel du nom de son ancêtre Krichtel ben Mohammed ben Rached ben Mohammed ben Tabet ben Mendil ben Abderrahmane el Maghraoui, se trouve réduite au dernier degré de l'affaiblissement et forme une agglomération d'environ 90 huttes.

Les Krichtel qui s'adonnent à la culture maraîchère et au commerce sont forts et redoutables en dépit de leur petit nombre. Ils habitaient originairement l'endroit où le Chélif se jette dans la Méditerranée. Plus tard ils se transportèrent à Tamzaghran (Mazagran) à l'ouest de Mostaganem et y restèrent un long espace de temps. Puis ils émigrèrent à Foum-el-Bahar dans la région de Sirat (2). Ils vinrent ensuite dans un pays accidenté situé sur le rivage de la mer. Ils y trouvèrent les Beni Rian, tribu d'authentiques berbères senhadja qui sous les coups de la dynastie des Beni Zian, déclina, perdit sa puissance et s'effaça dans l'obscurité. Les Krichtel chassèrent les Beni Rian de ce pays et s'y établirent en l'an VIII de l'hégire. Ils y construisirent un bourg fortifié par les montagnes du côté de la terre et auquel un chemin ne donne accès

---

(1) *Arabe* est employé ici sans doute par opposition à chrétien, car les Krichtel, ainsi que l'auteur l'expose lui-même, sont des Zénètes groupe ethnique bien différent.

(2) La plaine de Sirat se trouve à l'Est des marais de la Macta et au Nord de Perrégaux.

que par un seul côté où le terrain est scabreux (1). Ils se fixèrent donc en ce lieu qu'arrosent des sources d'une eau courante très agréable au goût et ils l'occupent encore aujourd'hui. Leur rôle auprès des espagnols consistait à leur fournir des renseignements et à enlever subrepticement (*teghtis*) les gens pour les leur vendre. Ce sont eux que l'on désigne sous le nom de *Maghâtîs* ou *Moghaltisouna*. C'est à eux que ce nom appartient en réalité et, par extension, il a passé à d'autres qui, à leur imitation, se livraient aux mêmes actes qu'eux (2). On raconte que les Krichtel soumirent au teghtis leur imam, celui qui dirigeait leurs prières, en profitant d'un moment où il n'était pas sur ses gardes pour le vendre aux espagnols.

Le teghtis se pratiquait de la façon suivante. Les Meghâtîs munis de ceintures en cuir du Tafilalet, se rendaient dans les douars avec leurs bêtes de somme, se donnant les dehors de ces citadins qui font des tournées de colportage dans les douars et vendent des épices. Recueillaient-ils quelque renseignement, ils le portaient aux espagnols. S'ils trouvaient une occasion favorable de capturer quelqu'un, jeune ou vieux, ils s'en emparaient, lui plaçaient leurs ceintures de cuir sur la bouche et l'amenaient de nuit à Oran où ils le vendaient aux Espagnols et se faisaient un profit de son prix. Voilà ce qu'ils avaient coutume de faire ! (que Dieu les maudisse, les confonde et en purge la terre !).

---

(1) Les Krichtel occupent encore aujourd'hui ce bourg situé sur une anse de la côte, entre le cap Canastel et la pointe de l'Aiguille, au pied du Djebel Krichtel à une quinzaine de kilomètres (par mer) au N.-N.-E. d'Oran.

(2) C'est de ce mot Meghâtîs que les Espagnols ont tiré le nom de Mogatazes qu'ils donnaient à leurs auxiliaires indigènes. Par les explications que fournit l'auteur, on voit qu'il est erroné de traduire Meghâtîs par « baptisés » comme l'ont fait jusqu'ici tous les traducteurs qui ont rencontré ce mot. V. Bodin (Marcel),*Note sur l'origine du nom de Mogatazes*, in *Bulletin de la Société de Géographie et d'Archéologie d'Oran*, t. XLIII, fascic. CLXV, p. 243.

Quand ils étaient serrés de près par les musulmans, ils faisaient leur demeure des ravins qui sont aux alentours d'Oran près du bordj El Ahmar (château neuf) au bas du Kheneg-en-Nitah (Karguentah). Ils possédaient des embarcations sur lesquelles ils faisaient la traversée de leur village à Oran, dans les conjonctures pressantes, quand la voie de terre leur était fermée. Ils apportaient aux espagnols par le moyen de ces bateaux, toutes espèces de légumes et autres subsistances du même genre. Les chrétiens communiquaient constamment avec eux par mer pour se procurer chez eux tout ce dont ils avaient besoin. Les Krichtel fournissaient également une partie des espions employés dans les régions qui se trouvent au sud et à l'est d'Oran.

LES BENI AMER (1)

Parmi les arabes qui fournissaient aux espagnols le service de guerre figurent les Châfaï, branche des Beni Amer établis au Maghrib. Les branches de la tribu des Beni Amer ben Zoghba ben Rebîa ben Nahîk ben Hilal ben Amer ben Sasa ben Houazen ben Mansour ben Akerma ben Yezid ben Hafs ben Caïs ben Ghaïlan ben Moder ben Nizar ben Mâdd ben Adnan, sont au nombre de trois sans plus. Ces Beni Amer sont les frères des Beni Sad ben Bacr ben Houazen chez lesquels l'apôtre de Dieu fut mis en nourrice.

La première branche est constituée par les Chafaï ben Amer ben Zoghba el Hilali : elle se divise elle-même en quatre ramifications qui sont :

Les Checara qui tirent leur nom de leur ancêtre Checra ben Chafaï ben Amer ben Zoghba.

---

(1) Le traducteur avertit qu'il a pour tous ces noms suivi presque toujours la transcription adoptée par M. de Slane dans sa traduction de l'*Histoire des Berbères* d'Ibn Khaldoun.

Les oulad Motaref, autrement appelés les Metaref, du nom de Motaref ben Chafaï ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Saleh qu'on appelle aussi les Soualehia du nom de Saleh ben Amer ben Zoghba el Hilali.

Les oulad Balegh du nom de Balegh ben Chafaï ben Amer ben Zoghba el Hilali.

La deuxième branche, constituée par les Beni Yacoub qui ont donné leur nom à la région dite el Yacoubiia (1), se divise elle-même en quinze ramifications qui sont :

Les Doui Menia, autrement appelés les Oulad Menia du nom de leur ancêtre Menia ben Yacoub ben Amer ben Zoghba.

Les Keraïch, ainsi appelés du nom de leur ancêtre Kerich ben Abbad ben Menia ben Yacoub ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Redad, appelés Redaïda du nom de leur ancêtre Redad ben Kerich ben Abbad ben Menia ben Yacoub ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Attaf, autrement appelés les Atatefa, du nom de leur ancêtre Attaf ben Redad ben Kerich ben Abbad ben Menia ben Yacoub ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Hilal, dite les Hilaliouna, du nom de leur ancêtre Hilal ben Attaf ben Redad ben Kerich ben Abbad ben Menia ben Yacoub ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Daoud, nommés aussi les Douaïdia, du nom de leur ancêtre Daoud ben Hilal ben Attaf ben Redad ben Kerich ben Abbad ben Menia ben Yacoub ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Ghanem, qui ont pour ancêtre éponyme Ghanem ben Hilal ben Attaf ben Redad ben Kerich ben Abbad ben Menia ben Yacoub ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Soleïman, qui doivent leur nom à leur ancêtre Soleïman ben Daoud ben Hilal ben Attaf ben Redad ben Kerich ben Abbad ben Menia ben Yacoub ben Amer ben Zoghba.

---

(1) Région située au S.-S.-E. de Saïda.

Les oulad Saïd, autrement appelés les Saaïda du nom de leur ancêtre Saïd ben Daoud ben Hilal ben Attaf ben Redad ben Kerich ben Abbad ben Menia ben Yacoub ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Othman, dits les Othamena, du nom de leur ancêtre Othman ben Saïd ben Daoud ben Hilal ben Attaf ben Redad ben Kerich ben Abbad ben Menia ben Yacoub ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Soleïm, autrement dits les Solaïma, du nom de leur ancêtre Soleïm ben Daoud ben Hilal ben Attaf ben Redad ben Kerich ben Abbad ben Menia ben Yacoub ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Sasi, dits les Souasa, du nom de leur aïeul Sasi ben Soleïm ben Daoud ben Hilal ben Attaf ben Redad ben Kerich ben Abbad ben Menia ben Yacoub ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Saïd es Seghir, qui ont pour ancêtre éponyme Saïd es Seghir ben Othman ben Saïd ben Daoud ben Hilal ben Attaf ben Redad ben Kerich ben Abbad ben Menia ben Yacoub ben Amer ben Zoghba.

Les Oulad Hedjer, autrement nommés les Hedjaïr, de leur aïeul Hedjer ben Ghanem ben Hilal ben Attaf ben Redad ben Kerich ben Abbad ben Menia ben Yacoub ben Amer ben Zoghba.

La troisième branche des Beni Amer est formée par la tribu des Beni Hamîd : ceux-ci se subdivisent eux-mêmes en soixante-six sous-tribus distinctes qui sont :

Les oulad Obeid qui ont pour ancêtre éponyme Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Eïsa, du nom de leur ancêtre Eïsa ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les Douaça, du nom de leur ancêtre Douça ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les Ocala, du nom de leur aïeul Ocla (ou Ocaïl) ben Obeid ben Amer ben Zoghba.

Les Saadela, du nom de leur ancêtre Sadela ben Obeid ben Hamid ben Amer ben Zoghba.

Les Sedjadjeda, qui tirent leur nom de leur aïeul Sedjada ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Hamza, du nom de leur ancêtre Hamza ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les Mehareza, du nom de leur ancêtre Mahrez ben Hamza ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Adjeza, de leur ancêtre Adjeza ben Hamza ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les Maalif, de leur ancêtre Malef ben Mahrez ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les Hedjez, de leur ancêtre Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Hadjich, qui doivent leur nom à leur ancêtre Hadjich ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les Mehadjich, de leur ancêtre Mahdjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Ahmed, du nom de leur aïeul Ahmed ben Mahdjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Mohammed, du nom de leur ancêtre Mohammed ben Mahdjouche, autrement nommé Hadjouch, ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les Ouelalda, du nom de Ouellad ben Mohammed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les Chedaïda, du nom de leur ancêtre Chedad ben Mohammed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les Mesaâda, qui tirent leur nom de leur ancêtre Masoud ben Chedad ben Mohammed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Zian, du nom de leur ancêtre Zian ben Masoud ben Chedad ben Mohammed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Ammar, autrement appelés les Amamera, du nom de leur aïeul Ammar ben Zian ben Masoud ben Chedad ben Mohammed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Hamed, du nom de leur ancêtre Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Rebab, du nom de leur ancêtre Rebab ben Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Mocran, du nom de leur aïcul Mocran ben Rebâb ben Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Abdallah el Kebir, de leur ancêtre Abdallah el Kebir ben Rebab ben Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les Ouenaneda, du nom de leur ancêtre Ouannoud ben Abdallah el Kebir ben Rebab ben Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Soltan, autrement appelés les Slatena, qui ont pour ancêtre éponyme Soltan ben Ouannoud ben Abdallah el Kebir ben Rebab ben Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les Othamenïa, du nom de leur ancêtre Othman-eth-Thani ben Soltan ben Ouannoud ben Abdallah el Kebir ben Rebab ben Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Ali-l-Kebir, du nom de leur ancêtre Ali-l-Kebir ben Othman ben Soltan ben Ouannoud ben Abdallah el Kebir ben Rebab ben Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Saïd, du nom de leur ancêtre Masoud ben Rebab ben Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Arîf, autrement appelés les Araïfia, du nom de leur ancêtre Arif ben Saïd ben Rebab ben Hamed ben

Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Meïmoun, du nom de leur ancêtre Meïmoun ben Arif ben Saïd ben Rebab ben Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les oulad El Abbès el Kebir, du nom de leur ancêtre El Abbès el Kebir ben Meïmoun ben Arif ben Saïd ben Rebab ben Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Yacoub, autrement dits les Yaaguib, du nom de leur ancêtre Yacoub ben El Abbès ben Meïmoun ben Arif ben Saïd ben Rebab ben Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Ghazi, ainsi appelés du nom de leur ancêtre Ghazi ben Saïd ben Rebab ben Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les Mehadid, de leur ancêtre Haddad dit aussi Mehdad ben Arif ben Saïd ben Rebab ben Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Marouf, autrement appelés les Maarif, du nom de leur aïeul Marouf ben Saïd ben Rebab ben Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Yacoub el Kebir, qui ont pour ancêtre éponyme Yacoub ben Marouf ben Saïd ben Rebab ben Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Moarref, du nom de leur ancêtre Moarref ben Yacoub ben Marouf ben Saïd ben Rebab ben Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Asker, qu'on nomme aussi les Asakeria et qui ont pour ancêtre éponyme Asker ben Moarref ben Yacoub ben Marouf ben Saïd ben Rebab ben Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Abdallah es Seghir, dits les Abadela, du nom de leur ancêtre Abdallah es Seghir ben Asker ben Moarref ben Yacoub ben Marouf ben Saïd ben Rebab ben Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Zian, du nom de leur ancêtre Zian ben Yacoub ben Marouf ben Saïd ben Rebab ben Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Arif es Seghir, qui tirent leur nom d'Arif es Seghir ben Zian ben Yacoub ben Marouf ben Saïd ben Rebab ben Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Yahïa, du nom de leur ancêtre Yahia ben Yacoub ben Marouf ben Saïd ben Rebab ben Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Arif et-Tali, du nom de leur ancêtre Arif et-Tali ben Yahia ben Yacoub ben Marouf ben Saïd ben Rebab ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Ibrahim el Kebir, du nom de leur ancêtre Ibrahim el Kebir ben Marouf ben Saïd ben Rebab ben Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Soleïman el Kebir, de leur ancêtre Soleïman ben Ibrahim ben Yacoub ben Marouf ben Saïd ben Rebab ben Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Salem, dit Soualem, de leur ancêtre Salem ben Ibrahim ben Yacoub ben Marouf ben Saïd ben Rebab ben Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Amar, du nom de leur ancêtre Amar ben Ibrahim ben Yacoub ben Marouf ben Saïd ben Rebab ben Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Ali-s-Seghir, du nom de leur ancêtre Ali-s-Seghir ben Amar ben Ibrahim ben Yacoub ben Marouf ben Saïd ben Rebab ben Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Amer, autrement appelés les Aouamer et aussi les Beni Amer, du nom de leur ancêtre Amer (auquel la tribu actuelle des Beni Amer fait remonter sa généalogie) ben Ibrahim ben Yacoub ben Marouf ben Saïd ben Rebab ben Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Khaled, qui doivent ce nom à leur ancêtre Khaled ben Amer ben Ibrahim ben Yacoub ben Marouf ben Saïd ben Rebab ben Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba. Ce Khaled, le plus perfide des perfides, le traître des traîtres (que Dieu le couvre de confusion comme fourbe et lui inflige un prompt châtiment comme traître !) mourut à Alger, banni par Abou Hammou Mousa ben Yousef ez-Ziani, l'un des principaux souverains des Beni Zian.

Les oulad Soleïman el Aousat, du nom de leur ancêtre Soleïman ben Amer ben Ibrahim ben Yacoub ben Marouf ben Saïd ben Rebab ben Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Choaib, qu'on appelle les Chaâiba, du nom de leur ancêtre Choaïb ben Amer ben Ibrahim ben Yacoub ben Marouf ben Saïd ben Rebab ben Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba. Ce Choaïb fut tué par son frère Khaled qui lui disputait le commandement de la tribu, mais ne put l'obtenir. Choaïb était l'un des fidèles conseillers d'Abou Hammou Mousa ez-Ziani : mais les oulad Asker étaient encore plus zélés que lui à jouer ce rôle auprès du même souverain.

Les oulad Zakaria, du nom de leur ancêtre Zakaria ben Amer ben Ibrahim ben Yacoub ben Marouf ben Saïd ben Rebab ben Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Mousa, dits les Mouaïsa, du nom de Mousa ben Amer ben Ibrahim ben Yacoub ben Marouf ben Saïd ben Rebab ben Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les oulad El Abbès es-Seghir, du nom de leur ancêtre El Abbès es-Seghir ben Mousa ben Amer ben Ibrahim ben Yacoub ben Marouf ben Saïd ben Rebab ben Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba. Cet El Abbès est le même personnage qui fut tué à la guerre par Abou Tachefin, fils d'Abou Hammou Mousa ben Yousef ez-Ziani, dans la région du Sersou en l'an 777 de l'hégire (1375-1377 ap. J.-C.). Le prince envoya à Tlemcen, au roi son père, S. M. Abou Hammou Mousa ben Yousef ez-Ziani, la tête du vaincu.

Les Guiza, autrement appelés les Djidza, du nom de leur aïeul Guiza ben Amer ben Ibrahim ben Yacoub ben Marouf ben Saïd ben Rebab ben Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba. Il sera parlé ci-après des Guiza.

Les oulad Marouf es-Seghir, du nom de leur ancêtre Marouf es-Seghir ben Amer ben Ibrahim ben Yacoub ben Marouf ben Saïd ben Rebab ben Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Soleïman et-Tali, du nom de Soleïman et-Tali ben Choaïb ben Amer ben Ibrahim ben Yacoub ben Marouf ben Saïd ben Rebab ben Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Reddan, autrement appelés les Redadena, du nom de leur ancêtre Reddan ben Marouf ben Amer ben Ibrahim ben Yacoub ben Marouf ben Saïd ben Rebab ben Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

Les oulad Madi, nommés ainsi de leur aïeul Madi ben Reddan ben Marouf ben Amer ben Ibrahim ben Yacoub ben Marouf ben Saïd ben Rebab ben Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben

Zoghba. Ces oulad Madi sont une tribu considérable qui a des fractions établies dans la région de Constantine. Le Madi dont il est ici question, n'est pas celui qui a donné son nom à la source dite Aïn-Madi. Cette dernière a été ainsi appelée du nom de Madi ben Mocreb, des Beni Kebir, l'une des branches de la tribu de Kerfa ben el Athbedj el-Hilali.

Les oulad Sogheïr (Sogheïr est dit aussi Soghr : ses descendants sont appelés aussi les Seghârena), du nom de leur ancêtre Sogheïr ben Amer ben Ibrahim ben Yacoub ben Marouf ben Saïd ben Rebab ben Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba. — Sogheïr mourut en l'année 761 (1359-1360 ap. J.-C.). On donne trois versions différentes de sa mort. Suivant les uns, il aurait razié, avec ses gens de guerre, la zaouïa de Sidi Ali-l-Bahri, dit aussi Abou Sif, et s'en allait après l'avoir prise, lorsque le saint qui était absent lors de l'événement, en ayant été informé, se lança à la poursuite de l'agresseur, le rejoignit au lieu dit Abou Henech (1) et le tua en cet endroit où se trouve son tombeau. Ce récit est controuvé.

Suivant d'autres, Sogheïr se serait jeté dans la mêlée qui s'engagea entre Beni Amer à Belad Outa, à propos de butin et aurait trouvé la mort dans l'affaire. Ce récit est également inexact (2).

Suivant une troisième version, qui est la véritable, on raconte que lorsque Sogheïr se jeta dans l'échauffourée dont nous venons de parler, pour séparer les combattants, un homme de son clan, qui ne l'avait pas reconnu, le mordit au ventre par erreur. Cette morsure lui fit une plaie dont il mourut, les dents ayant pénétré dans le ventre comme un sabre tranchant. Considère, ô lecteur ! la force de ces dents puissantes comme celles d'un lion !

---

(1) Entre Hammam-bou-Hadjar et Tamzoura.

(2) C'est le récit que fait Ibn Khaldoun (*Histoire des Berbères*, traduction de Slane, t. I, p. 109).

Le prince Abou Hammou ordonna qu'il fût procédé aux obsèques de Sogheïr. Le corps lavé, enveloppé dans un de ces linceuls réservés pour l'usage des rois, et placé dans une litière, fut transporté par le prince à El Obbad (1) où il fut inhumé et où sa tombe est bien connue. Sa mort fut une heureuse fortune pour Abou Hammou. Sogheïr, en effet, en vue de le trahir, avait envoyé secrètement des émissaires au sultan du Maroc (C'est Allah qui juge, nul ne peut retarder l'exécution de sa sentence: Il est prompt à régler les comptes !) (2) — Telle est l'habitude des Beni Amer d'agir ainsi avec traîtrise et perfidie. Sogheïr et son cousin Ali ben Amar, ancêtre de la famille qui porte aujourd'hui ce nom, se disputaient le droit de commander la tribu. Sogheïr mort, Ali jouit seul du commandement suprême des Beni Amer.

Les oulad Abdallah et-Tali, du nom de leur ancêtre Abdallah et-Tali ben Sogheïr ben Amer ben Ibrahim ben Yacoub ben Marouf ben Saïd ben Rebab ben Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba. Il sera encore parlé ci-après de cette famille.

Les oulad Molouc, de leur ancêtre Molouc ben Sogheïr ben Amer ben Ibrahim ben Yacoub ben Marouf ben Saïd ben Rebab ben Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba. — Molouc et Abdallah furent tués tous deux en même temps à la guerre, dans le Sersou, par Abou Tachefin ben Abi Hammou Mousa ben Yousef ez-Ziani qui envoya leurs têtes à S. M. le Roi, son père, à Tlemcen, en l'an 778 (1376-1377 ap. J.-C.).

Les oulad Masoud, du nom de leur ancêtre El Masoud ben Sogheïr ben Amer ben Ibrahim ben Yacoub ben Marouf ben Saïd ben Rebab ben Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba.

---

(1) El Obbâd, est le nom du cimetière attenant à la zaouia de Sidi Bou-Medien à un mille au S.-E. de Tlemcen.

(2) Coran, *passim*.

Les Ounazera, de leur ancêtre Ouenzar ben Abdallah ben Sogheïr ben Amer ben Ibrahim ben Yacoub ben Marouf ben Saïd ben Rebab ben Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba. Il sera encore parlé des Ounazera ci-après.

Les Beni Amer habitaient originairement la région de Ghazouan près de Taïf (1) et pratiquaient la transhumance d'hiver et d'été sur les confins de l'Iraq et de la Syrie. Puis ils s'agrégèrent au parti des Carmat lors de l'apparition de ces sectaires (que Dieu les extermine !) et combattirent pour eux dans le Bahrein et dans l'Oman. Plus tard, ils émigrèrent, accompagnés de leurs frères les oulad Soleim, dans la Haute Egypte et sur la rive orientale du Nil, lorsque les Obeidites (Fatimites) eurent vaincu les Carmat. Ils se transportèrent ensuite dans le pays de Barca (2) et la Tripolitaine, en l'année 441 (1049-1050), sous le règne de Moezz ben Badis es-Senhadji, et se partagèrent alors le pays : la partie occidentale échut aux Hilal et la partie orientale aux Soleim. Ils portèrent ensuite leurs pas vers l'Ifrikia et y arrivèrent en 443

---

(1) La ville de Taïf est située à trois journées de la Mecque. La petite plaine sablonneuse dans laquelle elle s'est élevée est entourée par un chaîne de collines nommée Ghazouan.

Au moment de la conquête française les territoires occupés par les Beni Amer s'étendaient « du Nord au Sud, de la Méditerranée au désert et de l'Est à l'Ouest depuis le territoire d'Oran, celui des Gheraba jusqu'au pays des Oulhasa du Ghosel et de Tlemcen au Sud des Djebelia jusqu'aux frontières du Maroc. » [Tableau de la situation des établissements français dans l'Algérie, 1839, p. 292]. Ibn Khaldoun les place « dans le pays qui s'étend depuis Teçala et Meléta jusqu'à Zidour et de là à Guedara montagne qui domine Oran. [Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, traduction de Slane, t. I, p. 101]. Guedara montagne à 3 lieues Ouest d'Oran. C'est le Gueddara de la carte Carette. Zidour plaine à l'ouest d'Aïn-Temouchent, entre Oran et Tlemcen.

(2) L'ancienne Cyrénaïque.

(1051-1052). Mounès (1) ben Yahia es-Sinberi, cheikh des Riah, fut le premier à y pénétrer. Le combat s'engagea entre les envahisseurs et les Senhadja. Les descendants des Arabes qui, les premiers, avaient subjugué le Maghrib, se détachèrent des Senhadja pour passer aux Hilal. Le nombre des arabes dans cette bataille était de 3.000 contre 30.000 Senhadja. La fortune des armes fut contraire à El Moezz qui s'enfuit avec les gens de sa maison et se réfugia dans Cairouan : son camp et tout ce qu'il contenait, fut livré au pillage. Les arabes vinrent ensuite l'assiéger dans Cairouan qui tomba en leur pouvoir en l'année 445 (1053-54). Maîtres de l'Ifrikia, ils s'en partagèrent le territoire. La partie orientale échut aux Zoghba et la partie occidentale aux Riah ; puis, il fut procédé à un deuxième partage. La tribu de Hilal, c'est-à-dire les Zoghba, les Riah, les Makil, les Djochem, les Corra, les Athbedj, les Kholt, les Sofyan, prirent le pays qui s'étend de Tunis au Maghrib ; les autres, celui qui s'étend à l'est de Tunis.

Les arabes marchèrent ensuite contre Mehdia qu'ils soumirent à un blocus rigoureux et qui finit par tomber en leur pouvoir, en l'an 445 (1053-54). Puis, quand ils en eurent fini avec les Senhadja et se furent emparé de leur pays, ils guerroyèrent contre les Zenata qu'ils vainquirent et dont ils conquirent le pays comme ils avaient fait avec les Senhadja.

Plus tard, les Beni Amer quittèrent la Tripolitaine, Gabès et l'est de l'Ifrikia, pour le sud du Maghrib central et s'établirent dans la région qui s'étend du Mzab au Djebel Rached, autrement appelé le Djebel Amour. Il s'établit, entre eux et les Beni Badin, des relations de voisinage et l'union fut instituée par contrat formel entre les deux tribus. Les Beni Badin s'installèrent sur les plateaux

---

(1) Notre manuscrit l'appelle Mousa et non Mounès : mais nous n'avons pas hésité à lui conserver ce dernier nom que lui donne Ibn Khaldoun.

et dans les plaines, et les Zoghba dans le désert, avec tous ceux qui les accompagnaient. Cette situation dura jusqu'au temps où Yaghmoracen ben Zian établit son autorité dans Tlemcen et dans les pays voisins, époque à laquelle les Zenata vinrent occuper le Tell et les régions littorales. Les Makil (Angad), voisins de Yaghmoracen, se livraient alors à tous les désordres ; ce prince fit venir les Beni Amer des lieux qu'ils parcouraient dans la région du désert appartenant aux Beni Yezid, et les établit entre lui et les Makil pour s'en faire une barrière contre ces derniers. Les Beni Amer habitèrent alors le désert au sud de Tlemcen, après avoir occupé le pays qui s'étend de Msila, à l'est, jusqu'au sud de Tlemcen, à l'ouest. Ils y restèrent jusqu'à ce qu'Abou Hammou Mousa ben Yousef ez-Ziani, rejeton de cette dynastie des Beni Zian qu'Abou Eïnan le Mérinide avait attaquée et presque renversée, remonta sur le trône vers l'an 60 et quelque, du VIII[e] siècle de l'hégire, et leur fit quitter les régions au sud de Tlemcen, pour les établir dans le Tessala, qui fut leur terre de parcours pendant plusieurs générations successives. Vers l'an 1160 (1747), sous le gouvernement du bey El Hadj Othman, les Douair et les Zmêla leur ayant fait évacuer le Mlêta, plaine et montagne (1), s'y établirent et y sont encore aujourd'hui.

LES CHAFAI

Les Chafaï, déjà mentionnés, occupaient dans la Melêta, la région d'Aïn-Beïda, ainsi que les montagnes de Sidi Saïd et Tlemsani. Ils faisaient partie de l'armée des chrétiens espagnols établis à Oran, à l'exclusion de leurs autres contribules des Beni Amer, qui étaient simplement sujets tributaires.

Cette fraction comprenait environ vingt douars. Ils

(1) C'est-à-dire la plaine de la Melêta et les montagnes du Tessala qui lui sont contiguës.

étaient gens vaillants, d'une énergie extrême, toujours prêts à combattre, avisés, habiles, rusés, actifs. Forts de leur appui, les espagnols affermirent leur puissance au suprême degré et firent rigoureusement sentir leur force aux musulmans. Comptant sur ces auxiliaires, les chrétiens redoublèrent d'activité et multiplièrent leurs courses contre les populations, les plus proches comme les plus éloignées. Ils trouvaient dans les Chafaï des espions aux yeux vigilants, des soldats redoutables revenant toujours à la charge, des frères, des conseillers sincères, des amis d'élite. Les Chafaï furent une arête solidement engagée dans le gosier de la Foi, un fétu dans l'œil de l'Islam, une friandise pour les cœurs des vils mécréants ! Que de razias faites contre les musulmans ! Que de croyants enlevés ! Que d'intérieurs fouillés ! Que de contrées difficiles parcourues par les infidèles grâce à leur concours !

LES HAMIAN

Parmi les arabes assimilés aux chrétiens et qui faisaient partie de l'armée des espagnols d'Oran, citons les Hamian, tribu considérable qui a pour ancêtre éponyme Hamian ben Ocba ben Yezid ben Eïsa ben Zoghba el Hilali et qui perçut, par délégation des Almohades, le tribut payé par le pays des Beni Hasen, le Hamza (1) et le Dehous (2).

Le commandement suprême de la tribu appartint aux oulad Lahec : puis il échut aux oulad Moafa, des mains desquels il passa dans la maison de Sad ben Malec, descendant de Mehdi ben Yezid ben Medhi ben Abs ben Zoghba. Les membres de cette famille prétendent tirer leur origine de Mehdi ben Abderrahman, fils d'Abou Beer

---

(1) Le Hamza est une vaste plaine qui s'étand au midi du Djurdjura.

(2) Nom de la contrée qu'arrose la partie supérieure de la rivière de Bougie.

es Siddic (1). Mais la généalogie qu'ils s'attribuent ainsi est fausse et ne repose que sur une simple confusion et concordance de noms.

Les Hamian (2) habitent el Hafra et le pays adjacent, territoire compris dans la Mlêta. La majeure partie de la tribu réside encore, de nos jours, dans le désert. Ceux dont nous nous occupons, arrivèrent avec les Beni Amer, émigrèrent en leur compagnie dans la région de Tlemcen et passèrent de là dans le pays qu'ils occupent aujourd'hui.

Lorsque le pacha Ibrahim, le premier turc qui ait fait une expédition contre Oran, vint, au milieu du XI^{e} siècle de l'hégire, attaquer cette place et fit l'ascension de la « Table », plateau situé au sommet de la montagne qui domine Oran, sur lequel il mit en batterie ses canons et mortiers (opération inutile, la prise de la ville ayant présenté des difficultés qu'il ne put surmonter), les espagnols s'occupèrent activement de la citadelle du Mourdjadjo (3) et apportèrent un soin diligent à mettre ce point en état de défense. Telle était l'ardeur des Hamian à se faire les auxiliaires des chrétiens que, les espagnols éprouvant les plus grandes peines à se procurer l'eau nécessaire aux travaux de fortification, le cheikh des Hamian et sa tribu, furent les premiers parmi les soldats et les sujets des chrétiens à leur apporter des outres pleines d'eau. Il n'y a de force et de puissance qu'en Allah ! Tout le pouvoir est à Allah ! Considère, ô croyant ! la conduite de ces arabes christianisés et demeure frappé d'étonnement !

Ces Hamian comptaient plus de trente douars. C'est une tribu considérable, très vaillante, experte dans les stratagèmes de la guerre et qui se livra en toute occa-

---

(1) Abou Beer es Siddic, le 1er calife successeur de Mahomet.

(2) Ces Hamian ou Homeïan habitent aujourd'hui près de la Macta.

(3) Le fort de Santa Cruz.

sion secrète ou publique, à de terribles massacres sur les sectateurs de l'Islam, dont il lui arrivait de s'emparer. (Allah fasse que les voiles épais de l'erreur ne cachent pas à nos cœurs la vue de la vérité !).

On raconte comme un trait de leur scélératesse extrême, que ce fut le cheikh des Hamian lui-même qui indiqua la construction du fort du Mourdjadjo comme un moyen de fortifier la place. Les espagnols goûtèrent fort le conseil ; mais redoutant pour eux-mêmes une perfide agression du conseiller et se disant que celui qui trouvait des expédients pour les servir en trouverait également pour leur nuire, ils formèrent le dessein de le tuer par traîtrise. Gardant le silence sur ce projet, ils commencèrent la construction de la forteresse et, ayant creusé près des fondations de l'édifice un puits très profond, ils en bouchèrent l'orifice après y avoir jeté ce cheikh qui y est resté jusqu'à présent et y est encore aujourd'hui (qu'Allah hâte la fin affreuse qui lui fut réservée dans ce monde et dans l'autre ! Qu'Allah fasse que la foi ne nous soit pas ravie et nous préserve de la pire des pertes ! (1) L'homme sera traité selon ses œuvres).

On dit que ce cheikh se nommait Mourdjadjo et que le fort aurait été appelé de son nom. Mais Allah est mieux instruit de la vérité sur ce point.

LES GHOMRA

Une fraction de tribu d'origine berbère s'est confondue par l'habitat avec les Hamian. On l'appelle les Ghomra du nom de leur ancêtre le berbère Ghomra. L'auteur du « Tordjman-el-Ibar » a pris soin de les faire connaître d'une manière qui dispense tout autre de reprendre cette tâche : qu'on se reporte donc à cet ouvrage. Ils habitaient originairement le pays de Barca, puis ils émigrèrent au

---

(1) La perte du salut en ce bas monde et dans l'autre.

Maghrib et parcoururent ce pays jusqu'au jour où ils vinrent habiter el Hafra avec les Hamian, derrière Oran. Ce sont de vaillantes gens, au jugement droit. En raison de leur fusion avec les Hamian, je ne leur consacrerai pas une notice spéciale comme je l'ai fait pour les autres. Ils furent contre les musulmans d'énergiques auxiliaires des espagnols qu'ils en vinrent à seconder en toutes choses.

LES GUIZA

Parmi les arabes qui faisaient partie de l'armée des chrétiens espagnols d'Oran, figure la tribu des Guiza ou Djidza, qui est une fraction des Beni Amer, de la branche des oulad Amer ben Ibrahim. Les Guiza doivent leur nom à leur ancêtre Guiza ben Amer ben Ibrahim ben Yacoub ben Marouf ben Saïd ben Rebab ben Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba l'Hilalien. Ils habitaient la région montagneuse de Targa et ont donné leur nom au mont Guiza (ou Djidza). Rejoints par leurs frères les Ounazera, ils se transportèrent dans la Mlêta et occupèrent les montagnes et le pays plat de la région de Tamzougha et de l'ouadi-l-Ghesoul. C'étaient des gens extrêmement énergiques, forts et vaillants, grands massacreurs de musulmans car Allah avait enlevé de leurs cœurs toute miséricorde pour ces derniers. Ils comptaient environ treize douars. On les nommait les Lossous (1) (brigands). Quand les chrétiens étaient rigoureusement bloqués, les Guiza habitaient avec eux les forts et le vaste espace qui s'étend sur la pente du Mourdjadjo, entre le bordj el Ihoudi et le bordj el Oïoun (2). Ils jouissaient d'une grande autorité auprès

---

(1) Chez les arabes où la guerre et le brigandage se confondent on n'attache pas un sens injurieux au mot لصّ (brigand). Il est même, dans la langue courante, le synonyme de vaillant et hardi compagnon.

(2) Bordj el Ihoudi, fort du juif aurait été ainsi nommé d'après un chroniqueur indigène, parce qu'il aurait été construit par un juif,

des espagnols et leur étaient unis par les liens d'une solide amitié. Que de recherches ils firent pour connaître les points faibles des musulmans! Que de renseignements ils procurèrent aux vils infidèles ! Que d'iniquités ils commirent ! A quels excès infinis ils se livrèrent ! Que de courses ils firent contre les musulmans ! Que de rapts de femmes et d'enfants ! Que de massacres de croyants ! (Demandons à Dieu de nous sauver de l'obscurcissement de l'intelligence et de l'adultération des cœurs !). Parmi eux se recrutaient les mogataces (1), les ravisseurs d'enfants (2), les batteurs d'estrade, les soldats, tout ce qui était dommageable aux musulmans et utile aux chrétiens. Les Guiza durent leur affaiblissement aux violences qu'ils exercèrent contre l'un des leurs, le saint homme Sidi Ahmed el Halfaoui, lequel lança contre eux sa malédiction qu'Allah exauça. Le saint maudit également les Ounazera, qui avaient déshonoré ses femmes. Ils décrurent par l'effet de cette malédiction et sont, encore aujourd'hui, dans un état misérable.

LES OULAD ABDALLAH ET-TALI

Au nombre de ces arabes à la vue et à l'intelligence obscurcies qui étaient sujets des chrétiens espagnols d'Oran, on compte les Oulad Abdallah et-Tali, qui sont une fraction des Beni Amer et doivent leur nom à leur ancêtre Abdallah ben Sogheïr ben Amer ben Ibrahim ben Yacoub ben Marouf ben Saïd ben Rebab ben Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben

---

V. Mazari, Tal'at-os-Sa'd-is-So'oud, p. 171, Le bordj el Oïoun est le fort appelé castillo de la Mona par les Espagnols qui l'avaient construit pour garder la source qui alimentait la ville.

(1) Voir plus haut, p. 225, note 2.

(2) Les Mohannichouna محنشون appelés au Maroc les Hannâcha, enlevaient les enfants des musulmans et les musulmans eux-mêmes pour les vendre comme esclaves aux Portugais et Espagnols établis sur la côte.

Amer ben Zoghba el Hilali. Ils habitaïent l'oued et-Tlêta dans la Melêta. C'est une tribu nombreuse comptant jusqu'à soixante douars. Ces gens qui avaient parcouru de vastes espaces sur la terre, étaient très vaillants et fertiles en ruses. Le territoire qu'ils occupaient s'étendait jusqu'à El-Matmer-el-Ahmar, dans la région de l'oued Mina. Ils ont laissé sur la terre des vestiges qui témoignent de leur passage. Les juifs les tenaient sous un joug écrasant qui les avait marqués des stigmates de l'infamie et de l'avilissement, un joug tel que nulle langue ne saurait le dépeindre, que nul recueil de poésie ne saurait en contenir la description. En dépit de l'état d'abaissement dans lequel ils étaient tenus, ils apportaient le plus grand zèle à seconder et à conseiller les espagnols en toutes choses. Ils étaient si charmés de leurs juifs, que pour eux, en voir un était comme voir un prince du plus haut rang. Un membre de la tribu des Krichtel, personnage à la parole duquel j'ajoute foi, m'a dit avoir vu l'homme des Beni Amer embrasser sur les deux faces, en signe d'hommage, non pas seulement la main du chrétien, mais celle même du juif !!! Les Beni Amer contractaient des alliances matrimoniales avec les juifs et les espagnols, et les yeux n'étaient frappés que du spectacle de la femme des Beni Amer allant et venant, pour la plus grande joie de sa famille, dans la maison de l'infidèle.

Les oulad Abdallah ont fait un mal immense à l'Islam. Parmi eux se recrutaient les semeurs de nouvelles terrifiantes, les fourbes qui cherchaient à gagner les cœurs à l'irréligion, les impies qui ne se complaisaient que dans l'adoration des idoles et des fausses divinités. Des leurs était cet Abou Neççabia, l'un des Neçacib, le mécréant qui tua le légiste bey de Mazouna, le seigneur Chabanez-Zenagui près de la porte d'Oran en 1098 (1686-87 ap. J.-C.) et lui trancha la tête. (Qu'Allah maudisse Abou Neççabia comme impie et le confonde, car cet homme fut un pervers et un criminel !).

LES OULAD ALI

Parmi les arabes à l'intelligence évanouie qui étaient les sujets des espagnols d'Oran, figurent les oulad Ali, la tribu bien connue : ils constituent une fraction des Beni Amer et doivent leur nom à leur ancêtre Ali ben Amar ben Ibrahim ben Yacoub ben Marouf ben Saïd ben Rebab ben Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba el Hilaïi. Ils habitaient le pays de Makhoukh el Oumani, maître de la tente fameuse, à et-Tania (1), qui fut tué dans les guerres que les Beni Louma soutinrent contre les Benou Mannou (2) dans les premières années du V^e^ siècle de l'hégire. Ce Makhoukh n'est pas le même personnage que Makhoukh le chérif.

Les oulad Ali sont une grande tribu comptant près de soixante-dix douars. Fort soumis aux espagnols et très amis des juifs, ils différaient de leurs frères, les oulad Abdallah en ce que ces derniers étaient très vaillants mais dénués de susceptibilité, tandis que les oulad Ali étaient vaillants et susceptibles. Les oulad Ali furent d'énergiques auxiliaires pour les espagnols et firent avec eux razias sur razias contre les croyants à El Kert (3) et autres lieux. Il y avait parmi eux un persécuteur opiniâtre, grand artisan d'iniquités, cavalier vaillant, docile à l'appel de l'impiété, inaccessible à la voix de l'Islam, nommé Râbah ben Soula (puisse-t-il être nourri du feu de la Géhenne !). Suivant certains, cet homme était de la tribu de Sobeih: suivant une autre opinion, qui est la vraie, il appartenait à la tribu des oulad Ali à laquelle il se rattachait par

---

(1) Makhoukh, lieu au delà des Trembles. Et-Tania se trouve à Sidi Maachou près de l'Oued Imbert. Les Oulad Ali habitent encore la région comprise entre les Lauriers roses et Oued Imbert.

(2) La famille des Beni Mannou exerçait au XI^e^ siècle (J.-C.), le commandement suprême chez les Zenata, tribu dont elle faisait partie.

(3) El Kert village situé sur la montagne du même nom qui est le prolongement du Chareb er Rih.

son aïeul Soula ben Yacoub ben Ali ben Amar ben Ibrahim ben Yacoub ben Marouf ben Saïd ben Rebab ben Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba el Hilali. Ses descendants sont appelés les Souala. Cet homme fut des plus actifs à faire du mal aux musulmans, à persécuter les croyants, à seconder les Espagnols. Que de courses il fit nuit et jour contre les sectateurs de l'Islam ! Combien il en massacra, à la lumière du jour et dans les ténèbres, jusqu'à ce que les Hachem le mirent à mort après qu'il eut perdu la vue (1).

Les oulad Ali levaient plus de 200 cavaliers parmi leurs premières familles et, parmi les autres, un nombre que nulle langue ne saurait exprimer, en sorte que la cavalerie des Beni Amer se montait à près de 10.000 chevaux, sans parler des hommes de pied dont nulle évaluation ne saurait supputer le nombre. Ils formaient assurément une tribu nombreuse, bien équipée, vaillante, disposant de ressources et, malgré tout cela, quand le chrétien sortait à la tête de trois ou quatre cents hommes pour se rendre chez eux, il les plaçait dans un état d'abaissement, de mépris, d'humiliation et d'avilissement, à dépasser tout entendement, à plonger dans la plus complète stupeur. Il descendait dans le plus vaste de leurs douars, s'appropriait une part des fruits de leurs récoltes, donnait des ordres qu'ils exécutaient, lançait des défenses auxquelles ils se conformaient : s'il trouvait parmi eux quelqu'étranger, il le faisait prisonnier à force ouverte sans observer, en la personne du captif, les égards que réclamaient leur dignité et la protection qu'ils avaient accordée.

---

(1) Un chroniqueur indigène, Mazari, auteur d'une histoire d'Oran, intitulée Tal'at-os-Sa'd-is-So'oud-fî-Akhbâri-Ouahrâne-oua Makhzaniha-l-Osoud, donne à ce Râbah le titre de général des corps auxiliaires arabes. Il ajoute que ce personnage devenu aveugle et ayant cessé de guerroyer à cause de son grand âge fut tué dans le centre de son douar par les Hachem qui étaient venus faire une razia.

Ceux d'entre eux qui s'appliquaient à semer des nouvelles alarmantes, allaient toujours propageant par tout le pays des bruits terrifiants : le chrétien, disaient-ils, devait sortir cette année avec une troupe nombreuse comme des nuées de sauterelles ; il avait une armée immense et disposait de moyens considérables, tellement que ceux qui n'étaient pas au fait de leur fourberie et de leur impiété, pensaient que cela était vrai et étaient, à la joie et à la satisfaction des propagateurs de ces nouvelles terrifiantes, envahis de la même terreur qui pénétrait ces derniers.

C'est le grand nombre des guerriers des Beni Amer, ainsi que leur force considérable et évidente, rapprochés de leur entrée sous la protection de l'infidèle et de l'état d'abaissement où ils étaient tenus, qui incita le docte Abou-l-Abbès Sidi Ahmed, fils du cadi Abdallah-ben-Abi-Mohalli-s-Sidjilmasi-l-Msâouri, et maître du très docte Abou Saïd Othmân Sidi Saïd Kaddoura-l-Djezaïri, à les apostropher dans son poème qui rime par la lettre R, pour leur faire honte et les piquer d'honneur, s'imaginant les arracher ainsi à leur ignominie. Le poète s'exprime en ces termes :

« — Quelqu'un ! pour faire parvenir mes paroles aux tribus des Beni Amer, à celles surtout qui demeurent sous le joug de l'infidèle,

« — A tout vaillant d'entre les preux de Râched, à leurs chefs qui ont à leur tête un homme puissant (1).

« — Et, entre ceux qui leur sont proches parmi les arabes (2), guerriers casqués fidèles à leur parole, à tout noble à la longue lance,

---

(1) Notre texte porte عبد فاد, MM. Arnaud et Gorguos traduisent comme s'il y avait عبد الفاد (Voir la note 1 de la page 250).

(2) La lecture n'est pas certaine. Le traducteur lit وجيرانهم في العرب Mais on pourrait lire وجيرانهم في العروب leçon qui offre de nombreux sens différents et à peu près également admissibles.

« — Aux Talha et, à l'ouest de ceux-ci, aux Ahlaf, au cheikh des Soueïd ainsi qu'à tous ceux qui se piquent d'être supérieurs en gloire,

« — Au cheikh des Beni Yacoub, au champion valeureux parmi ceux de toute tribu que passionne la vie des camps,

« — O peuple de l'Islam, en toute région, en toute assemblée du temps passé et du temps présent,

« — O Seigneurs des arabes de la race de Hachem et autres, par Dieu que n'a-t-on pas supporté !!

« — O Turcs, et vous tous, hommes de savoir et saints observateurs des commandements,

« — Dites-moi, je vous en conjure au nom d'Allah ! quelle sera votre excuse, à vous tous, auprès de Dieu, de ce que l'infidèle commande à Oran ?

« — Que le Tout-Puissant vous plonge dans l'opprobre ! Comment souffrez-vous que des vierges, filles des premières familles, soient retenues en captivité ?

« — Le despotisme des tyrans vous a rendus semblables aux juifs soumis à la capitation que vous payez en vous faisant petits !! (1).

« — N'avez-vous donc pas de préoccupation qui vous élève au-dessus de l'abjection ? point de noble émulation qui vous convie aux actions dignes de mémoire ?

« — N'êtes-vous donc tenus à rien vis-à-vis de votre prophète ? N'avez-vous pas un honneur à défendre du tranchant de vos sabres ?

---

(1) Allusion à cette phrase du Coran : او يعطوا الجزية وهم صاغرون (à moins qu'ils ne paient la capitation en se faisant petits). Voici, suivant un auteur arabe, en quelle forme se percevait aux beaux temps de l'islamisme, la capitation sur le juif et le chrétien tributaires : « *Quand le percepteur vient pour lever la capitation, il fait chercher et conduire le dzimi* (juif et chrétien tributaires) *devant lui avec la main dans son sein : puis il le frappe sur le côté du cou et lui dit* » : *Donne moi la capitation, infidèle !* « *Alors l'infidèle tire sa main qui était placée sur la capitation dans son sein, et la lui donne avec promptitude et modestie.* »

« — Que le bât de l'ignominie vous charge !! Où sont donc vos mâles guerriers ? Ne voient-ils pas les femmes de naissance libre, délicates beautés, retenues dans les fers ?

« — La femme arabe est couchée sous le juif qui la monte et c'est le verrat qui couvre les lionnes !! (1)

« — Nul de vous qui ne soit un eunuque que le chrétien a flétri de son fer à marquer, ô descendants d'Amer !! (2)

---

(1) MM. Gorguos (Bou Ras, historien inédit de l'Afrique du Nord, in *Rev. Afr.*, t. V, p. 118) et Arnaud (Bou Ras, Voyages extraordinaires, in *Rev. Afr.*, année 1879, p. 119) ont traduit, tous deux, six mêmes vers de ce poème (qui en comprend dix-sept) cités par Bou Ras. Mais il faut que le texte fourni par le cheïkh Bou Ras à ses deux traducteurs diffère sensiblement du nôtre car nous n'avons pu adopter pour ces six vers la traduction qu'ils en ont donnée. Il semble qu'ils aient eu, comme nous d'ailleurs, un texte peu correct. La note reproduite, ci-dessous, de la page 118, t. V, de la *Rev. Afr.* montre bien l'embarras dans lequel une leçon fautive a mis M. Gorguos. Il s'agit du sixième et dernier des vers traduits par lui et qui est le quinzième de notre texte :

Le texte porte (dit M. Gorguos) :

وتحت اليهود غادة عربية * يعاليها واكنزير فوق المزابر

« *Le vers est faux et ne donne aucun sens : j'ai supposé qu'il fallait lire :* »

وتحت اليهود غادة عربية * يلاعبها واكنزير فوق المزابر

Et M. Gorguos traduit ainsi : « *La vierge arabe appartient au juif : ce pourceau la caresse sur les feuillets du livre de sa loi.* »

Nous ne connaissons pas le texte arabe que M. Arnaud a eu sous les yeux, mais il traduit ainsi ce même vers : « *Qu'entre les mains du juif se trouve une femme sans famille et pendant qu'il la couvre de ses caresses, le pourceau* (le chrétien) *se vautre sur votre terre.* »

Le texte que nous utilisons repousse la traduction de M. Arnaud ; en revanche il nous fournit la correction que désirait M. Gorguos. Le voici :

وتحت اليهود غادت عربية * يعاليها واكنزير فوق الهزابر

Nous traduisons littéralement : une arabe s'est trouvée au matin sous le juif qui la monte ; c'est le pourceau qui est sur les lionnes ! هزابر (pluriel commun aux deux genres) nous paraît beaucoup préférable à مزابر Si grande qu'ait pu être la dépravation du juif oranais à cette époque, il est bien invraisemblable qu'il ait poussé le sadisme jusqu'à satisfaire sa lubricité sur les feuillets du livre de sa loi.

(2) Voir la note 4 de la page 252.

« — Les princes sont sous le joug : un scélérat s'est rendu votre maître et vous a jetés sous le patronage des infidèles ! »

Mais ils ne tinrent nul compte de ses paroles et n'éprouvèrent nul désir de se conformer à ses exhortations qui ne firent que les rendre encore plus empressés à se ranger autour des pervers infidèles (Cherchons un refuge en Allah contre la cécité des yeux et des cœurs et demandons-lui le salut et la paix dans l'une et l'autre demeure, au nom des mérites de l'élu bien aimé N. S. Mahomet, qu'Allah lui accorde Ses bénédictions et le salut éternel tant que dureront les nuits et les jours.

LES OUNAZERA (1)

Au nombre des arabes qui faisaient partie des armées des chrétiens espagnols figure une branche des Oulad Abdallah ben Sogheïr ben Amer ben Ibrahim ben Yacoub ben Marouf ben Saïd ben Rebab ben Hamed ben Hadjouch ben Hidjaz ben Obeid ben Hamîd ben Amer ben Zoghba. Cette fraction, appelée les Ounazera, du nom de son ancêtre Ouenzar ben Abdallah ben Sogheïr ben Amer ez Zoghbi, très vaillante et fort vindicative, compte environ six douars considérables. Elle habitait originairement Ouadi Sennan, lieu qui se trouve dans la région de Témouchent et fait partie des terrains de culture des oulad Khalfa, famille que sa généalogie fait sortir de la ligne directe des Beni Amer par les oulad Zaïr.

Par la suite, les Ounazera se transportèrent dans la région de Targa, dont ils occupèrent la partie montagneuse avec leurs frères, les Beni Amer-Guiza. Plus tard, ils

---

(1) « *Les Ounazera*, dit Mazari (op. cit., p. 575) *doivent leur nom à leur ancêtre Ouenzar. Eux-mêmes prétendent que celui-ci vint du Sous, de la Seguiat el Hamra. Le dire d'Ibn Khaldoun qui mentionne parmi les berbères Ouenzar et sa postérité, viendrait à l'appui de cette prétention. Mais la généalogie que leur attribue le chikh El Mecherfi dans la Bahdjat-on-Nâdir est celle sur laquelle tout le monde doit faire fond.* »

émigrèrent en compagnie de ces mêmes Guïza et vinrent habiter la montagne qui domine Oran, au sud de cette ville, dans le territoire de Tamzougha (1). Ils se fixèrent dans la Mlêta, plaine et montagne (2) et disposèrent de ce pays en toute indépendance. Ils étaient gens vaillants et intrépides. Lorsque les espagnols vinrent occuper Oran, les Ounazera firent partie de leurs troupes de confiance et leur fournirent des espions, des gens de guerre, etc. Les Guiza formèrent, chez les espagnols, le corps appelé « *Lossous* » (3), de même que les Ounazera furent les « *Zmêla* ». Depuis lors, ces noms ont servi à désigner ces deux tribus à l'exclusion de toute autre. Toutes les fois qu'il est parlé de Lossous, il s'agit des Beni Amer-Guiza : quand on parle des Zmêla, c'est des Ounazera, fraction des Oulad Abdallah, qu'il est question. Ces deux noms ne servent jamais à désigner les autres tribus, telles que les Chafaï, les Hamian, les oulad Abdallah, les oulad Ali, non plus que le reste des Beni Amer ni les Krichtel.

Les espagnols n'avaient pas infligé aux Ounazera ni aux Guiza (ou Djidza) les marques d'abaissement et de dégradation qu'ils avaient imposées à d'autres, tels que les Beni Amer (4) au moment où le joug des juifs pesait sur ces derniers. En effet, la perception des impôts s'effectuant par les soins, non des espagnols mais des juifs d'Oran (5), ces derniers jouissaient d'une supériorité

---

(1) La montagne dont il est ici question est le Djebel Bou Henech au pied duquel se trouve Tamzougha, dans la plaine de la Mlêta.

(2) Voir plus haut, p. 239, note 1.

(3) Voir plus haut, p. 243, note 1.

(4) « Un ouchoum, c'est-à-dire un signe de tatouage représentant une étoile placée sur la joue gauche ou à la tempe, est la marque que les Espagnols infligèrent aux Beni Ahmer lorsqu'ils les placèrent sous leur illusoire protection. Les arabes de cette tribu la portent encore et ne se doutent point que cet *agrément* est un cachet d'esclavage » (Fey, *Histoire d'Oran*, p. 297).

(5) Les Espagnols avaient affermé les impôts aux juifs de la ville.

immense sur les Beni Amer. Le juif (que Dieu le maudisse !) sortait avec son escorte militaire pour percevoir la taxe, montait sa tente au milieu des douars des oulad Abdallah et autres Beni Amer, et disposait d'eux comme un souverain absolu dispose de ses sujets, édictant à sa guise ordres et défenses, faisant garrotter celui-ci, mettre les fers aux pieds de celui-là, donner les étrivières à cet autre, laissant libre un quatrième et autres actes aussi arbitraires sans trouver personne qui le contrecarrât. Quant aux débauches qui se commettaient, on n'en saurait faire le tableau ! (Allah préserve nos cœurs de l'endurcissement au vice et écarte de nous les voiles épais de l'erreur !). Au moment des blocus, les Guiza habitaient Oran ainsi qu'il a été dit. Les Ounazera et autres occupaient le mont Haïdour et la Melêta.

Pour les piquer d'émulation à les servir, les espagnols avaient établi une hiérarchie entre leurs sujets. Ils donnaient aux Ounazera la préséance sur les Guiza qui avaient eux-mêmes le pas sur les Hamian et les Ghomra : ces derniers passaient avant les Chafaï et ceux-ci avant les Krichtel qui primaient les oulad Ali. Les oulad Ali avaient le pas sur les oulad Abdallah qui l'avaient eux-mêmes sur les Beni Chougran, lesquels passaient avant les Guelaïa qui avaient la primauté sur les Beni Hachem. Ces derniers avaient, en effet, dans leurs rapports avec les espagnols, une attitude mi-hostile, mi-correcte. Tantôt ils obéissaient docilement, tantôt ils sortaient de l'obéissance et dédaignaient de rester sous leur patronage.

Quant aux Habra, aux Bordjia, aux Medjahir et autres tribus, elles ne firent jamais leur soumission aux chrétiens espagnols. Les Habra (1) finirent même par être

---

(1) Les Habra étaient considérés comme une branche des Soueïd supposée descendre de Madjaher Ibn Soueïd. Quant aux Soueïd, descendants de Soueïd-ben-Ammar, ils sont, suivant Ibn Khaldoun, une branche des Beni-Malek, descendants de Malek-Ibn-Zoghba. Parmi les Soueïd on distingue plusieurs ramifications telles que les Flîta, les Chebaha, les Medjaher et les Djoutha, famille dont les aïeux étaient tous fils de Soueïd. Les Oulad Soueïd ou Souid se trouvent au S.-O. de Zemmora.

anéantis à la suite des combats terribles qu'ils livrèrent à ces derniers assistés des Soueïd (1).

Lorsqu'au X^e^ siècle de l'hégire, le sultan Ahmed ez-

---

(1) Mazari (op. cit., p. 153) expose ainsi qu'il suit les circonstances qui amenèrent les Soueïd à contribuer à l'extermination d'une de leurs fractions, les Habra, ennemis redoutables des Espagnols :

« *Voici la cause de la guerre que se firent les Soueïd et les Habra.*
« *Lorsque les Espagnols se furent emparé de l'Andalousie* (a), *les*
« *musulmans qui, fuyant ce pays, venaient sur la rive africaine et*
« *débarquaient à Arzew, se voyaient barrer le passage par les Habra*
« *qui dépouillaient les fugitifs de ce qu'ils avaient entre les mains*
« *et allaient jusqu'à leur ouvrir le ventre, s'imaginant qu'ils avaient*
« *avalé des pièces d'or et d'argent ou d'autres objets de prix. Le*
« *bruit de ces forfaits revint aux oreilles du très grand saint et ami*
« *de Dieu Mgr Mhammed Gueddar, mort en l'an* 1065 (1654-55), *dont*
« *le tombeau se trouve à Seddar-Mina. Le saint, rempli de colère,*
« *excita Homeïd el Abd (chef des Soueïd) et suivant d'autres, le fils*
« *de ce chef, Ahmed ben Homeïd el Abd, à entreprendre une expé-*
« *dition contre les Habra qui avaient fait subir de tels attentats aux*
« *expatriés. Ce chef, quittant le Sersou à la tête des milices des*
« *Soucïd, vint trouver le saint. Son arrivée qui eut lieu le vendredi,*
« *coïncida avec le moment où l'on venait d'achever la lecture du*
« *Sahih d'El Bokhari* (b). *Le saint, à la tête des troupes nombreuses*
« *qui venaient de lui arriver marcha contre toutes les fractions des*
« *Habra. Les deux partis se rangèrent en bataille au lieu dit Seddar el*
« *Ghamiri, appelé aujourd'hui el Ghomri, et engagèrent une terrible*
« *lutte. Les contingents des Habra furent mis en déroute et poursui-*
« *vis l'épée dans les reins par les Soucïd qui les massacrèrent comme*
« *ils voulurent. Deux cent vingts guerriers des Habra trouvèrent la*
« *mort dans cette affaire. La puissance de cette tribu fut dès lors*
« *brisée : ses membres, réduits à un petit nombre, se dispersèrent et*
« *se répartirent dans différentes tribus. Il ne resta plus dans la région*
« *qu'elle occupait, qu'un seul douar lequel porte encore aujourd'hui*
« *le nom de Habra. A cette épreuve vinrent s'ajouter les coups répé-*
« *tés que leur portaient les Espagnols.*

« *Au temps où s'accumulaient ainsi les maux que leur faisaient subir*
« *les Soueïd et les Espagnols, les femmes des Habra, se disposant en*
« *groupes la nuit, au milieu du campement, chantaient à tue-tête, cha-*
« *que groupe le reprenant à son tour, un chant composé par le barde*

(a) Il s'agit en réalité des mesures d'expulsion qui chassèrent les derniers morisques de la péninsule, dans la 1^re^ partie du XVII^e^ siècle.

(b) Le Sahih d'El-Bokhari est un recueil de traditions authentiques relatives au prophète.

Ziani, prince de Tlemcen, fuyant les turcs, vint se réfugier à Debdou (1) et que l'émir de cette ville, Ammar ben Yahia el Merini, s'empara de tous les biens du fugitif ainsi que de ceux des gens de Tlemcen qui étaient venus avec lui, commettant ainsi à son égard une perfidie telle que n'en commit jamais souverain de la terre ni avant ni après lui, cet acte indigne fut désapprouvé par tous, même par les Zmêla (Ounazera) et les Lossous (Guiza).

Parmi les arabes entrés sous la domination des espagnols, nul n'apporta un soin plus diligent à les aider en leur fournissant tout ce dont ils avaient besoin en fait de paille, fourrage, bois, beurre, lait, miel, brebis, chèvres, moutons, bœufs, chevaux, chameaux, mulets, ânes, que les oulad Ali (Allah les confonde, les maudisse, en purge la terre et en fasse le bois qui alimente le brasier de la Géhenne ! et quel affreux endroit que la Géhenne !) Jour et nuit, sans interruption, ils approvisionnaient ainsi les chrétiens, avides qu'ils étaient de toucher le prix considérable qui leur était payé.

Lorsque ces huit tribus égarées, Krichtel, Chafaï, Hamian, Ghomra, Guiza, oulad Abdallah, oulad Ali, Ouna-

---

« *de leur tribu. Ils donnaient à cette lamentation nocturne le nom de* « *Tebouache* ». *Le chant du barde contenait le passage suivant :*

« *O seigneur, nous voici entre le feu et le feu, entre les auxiliaires du Duc* (le gouverneur espagnol d'Oran) *et ceux de Gueddar !*

« *Tu es celui de qui vient le secours, ô Dieu de gloire et de toute puissance ! O Seigneur, prends notre sort entre tes mains !*

« *Deux cent vingts guerriers sont restés sur la même arène ! Un douar de braves ! Quel puissant douar !*

« *La mort est venue de Dieu, Gueddar en fut la cause. Que les survivants n'en perdent pas le souvenir.* »

Une famille des Habra survivants, les Douaïdia devait servir plus tard les gouvernements turc et français. « *Les Douaïdia ou Oulad Daoud ben Habra sont une famille à laquelle appartiennent le seigneur Mohammed ben Daoud, agha des Douair et son frère le seigneur Abdelkader ben Daoud, agha de Saïda. Ces deux seigneurs et leurs fils font partie, à l'heure actuelle, des notables du Makhzen à Oran.* » Mazari, op. cit. P. 154.

(1) Debdou, ville située sur une montagne du même nom à 21 milles Est de la Melouïa.

zera, se furent groupées autour des espagnols et résolues à une action commune pour en écarter les ennemis et leur gagner des amis, le bras des chrétiens s'appesantit plus lourdement par leur concours, la puissance des espagnols se fortifia, les maux qu'ils infligeaient aux musulmans se multiplièrent. Les plaines de la Melêta et de Sirat finirent par faire partie des terres de culture et de pacage de l'ennemi et les musulmans durent renoncer à prétendre à la jouissance de ce sol, hormis ceux qui s'attachèrent au parti des chrétiens, furent compris au nombre de leurs sujets, se mirent sous leur protection, leur payèrent tribut et les secondèrent dans leurs desseins.

Ces arabes se mettaient en quête de renseignements propres à éclairer les espagnols sur les points occupés en tous lieux, faciles ou difficiles, par les musulmans, et lorsque ces derniers étaient découverts, l'ennemi assisté de ses informateurs, les chargeait avec sa cavalerie et son infanterie, massacrait, faisait des prisonniers, enlevait femmes et enfants, accomplissait, enfin, ce qu'il était de la volonté de Dieu qu'il accomplît. Ces tribus égarées que l'avidité de l'homme de peu de foi, du pécheur, animait à se proposer pour fins l'obtention des biens périssables, permirent au chrétien, par leur concours, de redoubler d'activité à razier les musulmans. Elles infligèrent à l'Islam le comble du déshonneur et formèrent, par leur association, les rets qui servirent à la chasse des sectateurs de la foi musulmane. Elles étaient les espions qui renseignaient l'ennemi sur les points faibles des musulmans, et ses auxiliaires dans les expéditions qu'il dirigeait contre les habitants des régions les plus lointaines. Conduite d'ennemis et de renégats ! Ce furent elles, en effet, qui par le nombre de leurs cavaliers et de leurs hommes de pied rendirent l'ennemi assez osé pour fondre sur toutes les tentes et demeures des musulmans, pour violer leurs femmes, et pour saisir les occasions favorables de leur nuire. Et ce qu'il y a de prodigieusement étonnant

dans leur cas, c'est que tout en se jouant ainsi des religions, tout en se liant aux chrétiens pour les servir et les conseiller, en s'engageant à leur obéir avec docilité, à les seconder dans leurs affaires, tout en renforçant leur nombre considérable, tout en s'inspirant de leurs directions, en leur marquant leur amitié par leurs bienfaits, elles étaient convaincues qu'elles suivaient la loi de l'Islam et la vraie foi et qu'elles devaient bénéficier éternellement de la miséricorde divine ! Elles ne récitaient point cette parole du Très Haut, inscrite dans la sourate de la Table: « *S'ils avaient cru en Dieu et en son prophète et à ce qui lui a été révélé, ils ne les auraient pas pris pour amis, mais la plupart d'entre eux sont des scélérats !* ».

Et comment serait-il musulman celui qui n'est animé d'aucun zèle pour les musulmans, qui n'a pas l'âme assez haute pour dédaigner de servir les infidèles, qui ne redoute pas d'être repris dans sa croyance par la censure des fidèles de l'Islam, qui n'observe pas ce qui est dû au Très Haut touchant Sa religion impérissable, qui ne s'engage pas dans la voie d'Allah, laquelle est la voie droite, sur le visage de qui nulle confusion ne se marque quand on met au jour son indignité (1), qui est assez dénué de virilité, pour participer aux expéditions des chrétiens contre les musulmans, gens de cœur et de sagesse ! Que répondra-t-il à son divin Maître au jour de la Résurrection ? Qu'adviendra-t-il de lui, dans sa tombe, au jour du jugement dernier ? O sort digne d'étonnement ! Que répondra-t-il aux deux anges Monker et Nakîr quand ils l'interrogeront sur la foi musulmane et sur celui qu'Allah a envoyé à ses créatures comme un apôtre annonciateur de la bonne nouvelle, comme un phare resplendissant de lumière ? Quelle situation sera la sienne quand après avoir été tourmenté dans la tombe, il se retrouvera avili, méprisé ?

(1) Littéralement : sur le visage de qui ne se marque aucune pudeur quand sa robe de dessus lui est enlevée.

Enfin le Très Haut accorda la grâce de faire éclater Sa lumière en dépit des mécréants, et d'exalter Sa puissance et celle de Sa religion malgré les rebelles et les pervers, en mettant Alger au pouvoir des Turcs et en donnant, en l'année 1110 (1698-99 J.-C.) le légiste et illustre seigneur Abou Abdallah Mohammed Bakdach Khodja, fils du légiste Abou-l-Hassen Ali Dani ben Mohammed en-Nekdali, comme successeur au pacha et illustre seigneur Husein Khodja. A ce moment, l'état des affaires était le suivant :

Le seigneur Mustapha Abou-ch-Chelagham ben Youssef-el-Mesrati, bey des provinces de l'ouest et qui réunissait sous son commandement les vilayets de Mazouna et de Tlemcen, tenait la campagne sous les murs d'Oran, faisant, sans trêve, la guerre sainte aux chrétiens, cherchant avec ardeur à s'emparer de cette place et endurant avec patience tous les maux de la guerre. Mais le pacha, le seigneur Husein, ne lui fournissait pas le moindre renfort de troupes. Le bey assiégeait donc la ville sans autres forces que son armée ordinaire comprenant cent tentes à vingt-cinq soldats par tente, assistée des contingents fournis par les arabes. Ce fut alors que le (*nouveau*) pacha, le seigneur Mohammed Bakdach, lui envoya, par terre et par mer, des troupes de renfort, sous le haut commandement de son gendre et vizir, le seigneur Aouzen Hasan. Une armée considérable se trouva ainsi rassemblée sous les murs de la place et en soumit les habitants à un étroit blocus.

Alors les huit tribus égarées dont nous avons parlé, se divisèrent en trois groupes. Un premier groupe chercha un refuge derrière les fortifications de l'ennemi, combattit avec lui et le défendit de toutes ses forces. Il fut décidé, à l'égard des hommes et des jeunes gens pubères de ce premier groupe, qu'ayant été les auxiliaires de l'ennemi, ils appartiendraient sans conditions, ainsi que leurs

biens, à ceux des musulmans qui les auraient faits prisonniers : quant aux enfants en bas âge, ils ne devaient pas être mis à mort ni constituer un butin pour les musulmans. Après la prise de la ville, un membre de la famille des Ounazera partit avec les espagnols vers leurs rivages et se fixa à Ceuta où il est encore aujourd'hui.

Un deuxième groupe chercha un refuge auprès des musulmans et combattit avec eux contre l'ennemi : mais ces traîtres informaient secrètement l'espagnol de tout ce qui se passait chez les musulmans, l'invitaient à tenir ferme et lui promettaient de retourner auprès de lui dès qu'ils en trouveraient le moyen. Il fut décidé, en ce qui les concernait, qu'ils étaient une bande de faux-frères, qu'on tuerait ceux d'entre eux qu'on pourrait atteindre ; quant aux autres, leur sort serait remis à Allah (qu'il soit glorifié et exalté !).

La troisième fraction revint à Dieu, répudia l'alliance et l'amitié de l'ennemi, renonça aussi bien du fond du cœur qu'en apparence, à lui venir en aide et se repentit de sa conduite passée. Il fut décidé qu'elle était un élément de la communion des musulmans (qu'Allah augmente le nombre des soldats de l'Islam !), que rien dans son passé ne rendait licite l'effusion de son sang.

Cette triple distinction est celle sur laquelle il faut se fonder pour statuer en droit, car elle est le nœud même de la question à décider. Il n'y a pas à tenir compte de la doctrine émise dans son ouvrage historique par le légiste Abou-l-Abbès-Sidi-Ahmed-el-Filali-t-Tlemsani qui, englobant les trois groupes dans une mesure générale, déclarait licites l'effusion de leur sang et la confiscation de leurs biens.

Nous demandons à Allah de nous accorder la paix complète et de nous donner de mourir en prononçant la formule qui affirme l'unité divine. Nous le prions, au nom des mérites de notre Maître et Prophète, de faire

que rien ne soit changé ni modifié, quant à nous, dans l'une et l'autre demeure !

Fin de l'ouvrage dont Allah, par un effet de Sa force et de Sa puissance a donné la facilité de réunir les éléments. Terminé pendant la première décade du mois sacré de Redjeb l'unique 1178, (25 décembre 1764 - 3 janvier 1765) de la main de l'auteur (celui des serviteurs d'Allah qui a le plus besoin de son divin Maître, Dieu de générosité et de grandeur), Abdelkader-ben-Abdallah ben-Mohammed ben Ahmed bou Djelâl el Mecherfi-l-Gherisi. Qu'Allah soit pour lui et ses parents le jour où se succèderont les épouvantes (1), au nom des mérites N. S. Mahomet le meilleur des apôtres (qu'Allah le bénisse et lui accorde le salut ainsi qu'à ses compagnons, ses épouses, sa famille et toute sa race ! Louange à Allah, maître des mondes !)

Traduit et annoté par Marcel Bodin.

---

(1) Le jour du jugement dernier.